



REVUE DE PRESSE SAISON 2018-2019

MAM'ZELLE NITOUCHE
HERVÉ















10-11-13 janvier 2019

REVUE DE PRESSE

29.03.2019

Avenue ID: 1860
Coupures: 29
Pages de suite: 43

Quotidiens et hebdomadaires

	08.01.2019	Le Temps «Du couvent à l'opérette, l'habit fait le moine»	01
	08.01.2019	24 Heures Lausanne Un concentré de folie et d'esprit français s'apprête à souffler sur l'Opéra de L ...	04
	09.01.2019	Le Courrier Genève «Mam'zelle Nitouche» va séduire Lausanne	06
	10.01.2019	Le Temps Mam'zelle Nitouche	07
	10.01.2019	Le Régional «Mam'zelle Nitouche»	08
	12.01.2019	Tribune de Genève Les folies d'Hervé, héros méconnu de l'opérette	09
	12.01.2019	24 Heures Lausanne On n'en a pas fini avec les folies d'Hervé, héros méconnu de l'opérette	10
	23.02.2019	Tribune de Genève Olivier Py Poète, intello et travesti à paillettes	11
	23.02.2019	24 Heures Lausanne Olivier Py Poète, intello et travesti a paillettes	15
	08.01.2019	letemps.ch / Le Temps Online «Du couvent à l'opérette, l'habit fait le moine» avec le spectacle débridé Mam'z ...	18
	11.01.2019	24heures.ch / 24 heures Online Un concentré de folie et d'esprit français	24
	11.01.2019	24heures.ch / 24 heures Online On n'en a pas fini avec les folies d'Hervé	26
	23.02.2019	tdg.ch / Tribune de Genève Online Olivier Py, poète, intello et travesti à paillettes	28
	23.02.2019	24heures.ch / 24 heures Online Olivier Py, poète, intello et travesti à paillettes	32





Plateformes d'informations

-  26.12.2018 bluewin.ch / Bluewin FR
Mam'zelle Nitouche, vaudeville-opérette en janvier à Lausanne 35
-  12.01.2019 rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse
Olivier Py se produit à l'Opéra de Lausanne dans "Mam'zelle Nitouche" 36
-  03.02.2019 rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse
Mam'zelle Nitouche: Vaudeville-opérette en trois actes de Hervé 37

Médias spéciaux

-  04.12.2018 boieromagazin.ch/fr / Bolero Magazine Online
Mam'zelle Nitouche s'invite à l'opéra de Lausanne 38

Médias professionnels

-  01.10.2018 Scènes Magazine
Lara Neumann 42
-  14.01.2019 Crescendo Magazine
Lausanne redécouvre Mam'Zelle Nitouche 44
-  17.01.2019 ConcertoNet.com
La fin du purgatoire pour Hervé ? 47
-  24.01.2019 <http://operalounge.de>
Vergnügliche Verlobung im Kloster 49
-  26.01.2019 <http://operetta-research-center.org>
Hervé's "Mam'zelle Nitouche" In Lausanne With Palazzetto Bru Zane 53

Médias populaires

-  06.01.2019 Le Matin Dimanche / Cultura
Les 5 mots-clés de... Olivier Py 66

Radio

-  05.01.2019 RTS Espace 2
Avant-scène 68
-  10.01.2019 RTS Espace 2
Thématique magnétique 69
-  12.01.2019 RTS La 1ère / Forum 18.00 | Durée: 00:10:46
Olivier Py se produit à l'Opéra de Lausanne dans "Mam'zelle Nitouche" 70

Télévision

-  10.01.2019 RTS Un / Le journal 12h45 | Durée: 00:10:55
Le rendez-vous culture: Olivier Py 71

Télévision



12.01.2019

RTS Un / Le journal 19h30 | Durée: 00:02:27

Opéra de Lausanne: "Mam'zelle Nitouche"

72



«Du couvent à l'opérette, l'habit fait le moine»



Le vaudeville-opérette «Mam'zelle Nitouche» est une œuvre de Florimond Roger, dit Hervé, datant de 1883. Elle est inspirée de la double vie de cet organiste qui, pour arrondir ses fins de mois, exerçait aussi comme pianiste et acteur. (FRÉDÉRIC STÉPHAN)

PIERRE-ANDRÉ
WEITZ
METTEUR EN SCÈNE

«A l'opéra, on est là pour vaincre la mort à travers les larmes. A l'opérette, c'est la même chose, mais on le dit à travers la joie»

INTERVIEW

SCÈNE Une religieuse qui se fait tour à tour chanteuse, puis militaire: avec «Mam'zelle Nitouche», Pierre-André Weitz monte le vaudeville qui en inspirera tant d'autres. Un spectacle bondissant, avec Olivier Py en mère supérieure, qui décapera les planches de l'Opéra de Lausanne dès jeudi

PROPOS RECUEILLIS
PAR VIRGINIE NUSSBAUM

🐦 @VirginieNuss

«Sainte-nitouche: se dit d'une personne qui affecte l'innocence, la pruderie», dicit le Larousse. Mais Mam'zelle Nitouche, autant vous prévenir tout de suite, n'est pas du genre pudibonde. Elle se révèle au contraire plutôt débridée.

Car ce pseudonyme polisson n'est autre que le nom de scène de Denise de Flavigny, pensionnaire au couvent des Hironnelles, lorsque celle-ci s'échappe pour fouler en secret les planches d'un théâtre voisin. Elle y suit Célestin, son professeur de musique qui, lui, se mue tous les soirs en compositeur... de

musique légère.

Tourbillon coloré

Ces savoureuses métamorphoses sont au cœur d'un vaudeville-opérette imaginé par Florimond Ronger, dit Hervé, en 1883. Inspirée de sa propre double vie d'organiste arrondissant ses fins de mois comme pianiste et acteur, *Mam'zelle Nitouche* deviendra son testament musical. Un testament des plus désopilants, où les apparences sont vaines et reines à la fois.

Pourtant, depuis sa mise à l'écran avec Fernandel en 1954, l'opérette avait disparu de la circulation. C'était compter sans les velléités de Pierre-André Weitz. Disons que ce comédien, chanteur et scénographe français est devenu maître dans l'art de déterrer les pépites. En 2016, avec le Palazzetto Bru Zane, centre de musique romantique française, il avait déjà mis en lumière *Les chevaliers de la table ronde*, un autre opéra-bouffe signé Hervé.

Alors, avec son acolyte de toujours, Olivier Py, qu'on retrouve sur scène avec une cornette de bonne sœur, Pierre-André Weitz ravive la flamme de l'opérette. Un tourbillon burlesque et coloré qui retournera les planches de l'Opéra de Lausanne dès jeudi et, au printemps, celles de Broadway.

En quoi «Mam'zelle Nitouche» vous a-t-elle séduit? En travaillant sur *Les chevaliers de la table ronde*, je me suis rendu compte qu'Hervé était un artiste total et passionnant. Pendant la tournée, beaucoup de gens nous ont parlé de *Mam'zelle Nitouche*, que je ne connaissais que par son adaptation au cinéma. Je me suis alors plongé dans l'œuvre, qui m'a tout de suite intéressé. Notamment parce qu'elle constitue l'origine des origines de l'opérette française, dans laquelle on joue, chante et danse

tout à la fois. Il faut aussi savoir que *Mam'zelle Nitouche* est aujourd'hui l'un des spectacles les plus joués à Moscou, alors que nous, francophones, l'avons un peu oublié!

Comment expliquer cette disparition? Parce qu'il faut, pour aborder ce genre d'œuvres, des chanteurs-comédiens-danseurs hors pair et une très grande qualité de plateau. Cela découle aussi d'un changement de mentalités: il est aujourd'hui difficile de retrouver cet esprit de troupe et de vaudeville, alors que l'esthétique actuelle est plutôt au théâtre réaliste et minimaliste.

Comment avez-vous abordé la scénographie d'une œuvre aussi burlesque? Avec bonne humeur. Il ne faut pas monter une opérette comme du Strindberg! J'ai voulu la servir telle qu'elle est, parce que j'y crois. Le défi, c'est avant tout de garder le rythme. Nous utilisons pour cela une «tournette», qui nous permet de changer de décor en un clin d'œil. Je me suis aussi amusé à jongler avec les clichés bleu-blanc-rouge, la baguette de pain, le coq, la tour Eiffel... des clichés qui apparaîtront d'ailleurs après la création de *Mam'zelle Nitouche*. On se retrouve plongé dans la France du début du siècle et, parallèlement, on est hors du temps. Il suffit de jouer l'opérette aujourd'hui pour qu'elle soit actuelle, certains la comparent même à *Sister Act*.

Un grand écart pour vous, qui avez mis en scène de grandioses tragédies? J'ai abordé l'opérette avec autant d'honnêteté qu'un Wagner ou un Berlioz car il ne s'agit pas, à mes yeux, d'œuvres mineures. Elles nous parlent d'humanité. Vous savez, les grands tragédiens sont de grands clowns, et vice versa. A l'opéra, on est là pour vaincre la mort à travers les larmes. A



l'opérette, c'est la même chose, mais on le dit à travers la joie! Il faut de tous les styles sur les scènes de théâtre et d'opéra.

Un organiste qui se mue en cabaretiste: la dualité est au centre du livret... Oui! Il n'y a pas un seul personnage qui ne présente de problème identitaire. Nous avons joué ça, l'être et le paraître, le fait qu'on ne sache jamais ce qui se cache derrière l'uniforme, sous la robe des bonnes sœurs ou le pantalon du militaire.

Vous êtes donc devenu maître dans l'art du travestissement? Sur scène, tout le monde joue au moins trois ou quatre rôles, avec une centaine de costumes au total. Ça fait partie de ce style du début du siècle: on change de personnage en même temps que de tenue, avec cette impression de foule sur scène alors qu'en fait ce sont toujours les mêmes qui sortent, font tomber la soutane et reviennent par une porte à 3 mètres de là. Mais au final, peu importe que ce soit Olivier Py ou Catherine Deneuve qui interprète la mère supérieure: on vient voir des figures, et non des personnes. J'ai également voulu dire que peu importe que ce soit un homme ou une femme qui interprète un rôle, c'est l'habit qui fait le moine au théâtre!

D'ailleurs, Olivier Py en nonne, c'était votre idée? Olivier est venu voir *Les chevaliers de la table ronde* et m'a confié qu'il rêvait de faire un spectacle d'une telle énergie. Je lui ai donc proposé

de rejoindre la troupe de *Mam'zelle Nitouche* pour y incarner un rôle multiple: celui de la mère supérieure, du petit soldat Lorient et de Corinne, actrice déjantée d'un théâtre de province. Cela permettait de résonner avec sa propre dualité, celle d'Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon et de son alter ego, Miss Knife, chanteuse de jazz.

Vous-même, vous jouez Piero, le régisseur... Ce qu'on appelait à l'époque le régisseur, c'est le metteur en scène aujourd'hui. J'interprète donc mon propre rôle! Je suis aussi la personne qui accueille les spectateurs dans le hall, je les harangue avec un orgue de barbarie pour leur expliquer ce qu'ils vont voir.

Alors, que leur dites-vous? Qu'il ne s'agit pas de l'opéra dont ils ont l'habitude. Plutôt une fête, la foire, le cirque... Il ne faut pas qu'il y ait tromperie au départ, d'autant que le public doit faire 50% du chemin, accepter de jouer avec nous. En fait, je voudrais surtout qu'il passe un moment agréable, oublie un peu ses soucis, qu'on lui offre de quoi mieux vivre dans une société qui repose tellement sur le paraître. C'est drôle, parce que les spectateurs viennent souvent nous voir à la fin de la représentation et nous disent: «On a tellement ri!» Et puis ils se mettent à pleurer. Là, je me dis qu'on a réussi notre coup! ■

Mam'zelle Nitouche. Du 10 au 13 janvier à l'Opéra de Lausanne.
www.opera-lausanne.ch



Un concentré de folie et d'esprit français s'apprête à souffler sur l'Opéra de Lausanne

Opérette

Pierre-André Weitz redonne vie, sens et rythme à «Mam'zelle Nitouche», d'Hervé, avec la complicité d'Olivier Py

«Le genre de la comédie-vaudeville d'Hervé est l'héritier des pièces de Labiche, comme «Un chapeau de paille d'Italie», et a contribué à la naissance de l'opérette, puis, plus tard, de la comédie musicale. Ce style a été récupéré par d'autres musiciens, Offenbach en premier, mais il y a chez Hervé une folie et un côté presque surréaliste que n'a pas toujours Offenbach. Et sa musique est magnifique, facile d'accès, mais difficile à rendre.»

Tout investi dans sa défense et illustration de l'œuvre de Louis-Auguste-Florimond Ronger (1825-1892), alias Hervé, Pierre-André Weitz est en passe de redonner, si ce n'est ses lettres de noblesse (dont il n'avait cure), au moins sa popularité à un compositeur très fameux en son temps. Le scénographe français, complice de longue date d'Olivier Py, s'est déjà vu confier la production des «Chevaliers de la Table ronde» en 2015 par le Palazzetto Bru Zane (*lire encadré*) avant de monter «Mam'zelle Nitouche», de passage de jeudi à dimanche à l'Opéra de Lausanne, et, prochainement, «Vlan dans l'œil», toujours du même Hervé.

«Mam'zelle Nitouche» a été le plus grand succès d'Hervé en 1883. Ce succès s'est prolongé au cinéma avec Raimu en

1931 dans un film de Marc Allégret, puis en 1954 avec Fernandel capté par Yves Allégret (frère de Marc). «Pour nos grands-parents, ce titre représentait le patrimoine français et même l'esprit français, mais il a complètement disparu de la circulation», constate Pierre-André Weitz. Pour ce qui concerne Lausanne, il n'a pas tort. La dernière représentation au Théâtre municipal date de 1974!

Un des ingrédients de la réussite de «Mam'zelle Nitouche» a été le caractère autobiographique de l'intrigue. À ses débuts, Hervé était organiste à Saint-Eustache la journée; acteur et compositeur d'opérettes en soirée, tout comme son personnage de Célestin/Floridor, organiste de couvent et maestro léger. «Dès la première réplique de la pièce, le livret parle des deux faces de l'être humain, le recto et le verso, analyse Pierre-André Weitz. Ce qu'Hervé développe ici, c'est l'idée qu'entre l'être et le paraître, il y a un monde. Je suis allé plus loin en montrant que sous la toge de la sœur, il peut y avoir des bas résille. On ne sait jamais ce qu'il y a sous les habits!»

À son tour, Pierre-André Weitz s'est senti concerné par l'ouvrage, qui lui procure un bain de jouvence. «J'ai attendu quarante ans pour refaire ce que je faisais, enfant, à Bussang! J'ai fait mes premiers pas sur scène au Théâtre du Peuple, à l'âge de 10 ans. Je jouais, je chantaï, je concevais et fabriquais les décors et costumes. Ma première mise en scène

lyrique, c'était à 18 ans, pour les «Dialogue des Carmélites», de Poulenc. J'ai arrêté quand j'ai rencontré Olivier Py, trouvant plus naturel de faire la scénographie et les costumes pour ses spectacles. Mais j'aime l'idée de refaire un spectacle total.» Pour «Mam'zelle Nitouche», il touche en effet à tout et, déguisé en clown, joue son propre personnage de régisseur.

Un Olivier Py déchaîné

Avec Olivier Py qui se déchaîne en acteur transformiste, on pourrait presque croire que Pierre-André Weitz s'est ingénié à inverser les rôles habituels du tandem. «Nous ne l'avons pas pensé ainsi, répond l'intéressé. Olivier avait vu «Les chevaliers de la Table ronde» et m'avait demandé de penser à lui si je faisais une autre opérette d'Hervé. J'ai trouvé idéal qu'il puisse faire entrer sa propre dualité d'Olivier Py/Miss Knife (son alter ego féminin) dans cette pièce qui parle de la dualité.» Comme toujours avec ces deux magiciens de la scène, les interprétations sont à double fond. Pur divertissement, on doit s'y rendre «avec son âme d'enfant». Et être disposé aussi à une conversion: «En une journée, l'héroïne sort du couvent pour un mariage arrangé. Elle découvre l'amour mais surtout l'appel des planches. C'est un voyage initiatique.» **Matthieu Chenal**

Lausanne, Opéra

Je 10 (19 h), ve 11 (20 h), di 13 (15 h) janvier
Rens.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch



«Mam'zelle Nitouche», d'Hervé, a une dominante tricolore pour Pierre-André Weitz: bleu pour l'armée, blanc pour le couvent, rouge pour le théâtre. JEFRABILLON

Éclairage

Romantisme français via Venise

La production de «Mam'zelle Nitouche» n'aurait pas vu le jour sans le soutien du Centre de musique romantique française basé à Venise sous le nom de Palazzetto Bru Zane. «Bru Zane m'a donné carte blanche, confie Pierre-André Weitz, et j'ai accepté à condition de tout faire moi-même.» Cette fondation, qui a pour mission l'étude, l'édition et la valorisation du répertoire français romantique (1780-1920), a vu le jour il y a dix ans, lorsque la Fondation Bru, basée à Genève mais financée par une dynastie pharmaceutique française, a acheté et restauré à Venise le Casino

Zane, palais construit au XVII^e siècle pour la musique. Lieu de recherche musicologique et de concerts, Bru Zane contribue à la redécouverte d'un pan du patrimoine français injustement délaissé, de musique savante ou légère, instrumentale ou lyrique. La fondation diffuse cependant bien au-delà de la lagune en rééditant des partitions, des correspondances, des mémoires, ou en coproduisant des disques, des spectacles qui tournent dans le monde entier et même une radio en streaming. **M.CH.**

www.bru-zane.com

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'200
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 20'405 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 72136029
Couverture Page: 1/1

OPÉRA DE LAUSANNE

Quotidiens et hebdomadaires

«Mam'zelle Nitouche» va séduire Lausanne



Opérette. «Un musicien français m'a étonné, charmé, subjugué: ce musicien c'est Hervé.» Ainsi Richard Wagner, excusez du peu, rendra-t-il compte de sa rencontre avec Florimond Ronger, dit Hervé (1825-1892). La veine mélodique foisonnante du compositeur de l'opérette *Mam'zelle Nitouche*, sur un livret d'Henri Meilhac et Albert Millaud, n'a pas seulement conquis le mythique créateur des Nibelungen, rencontré lors d'un dîner mondain à Paris: elle inspire manifestement les scénographes contemporains. Sa nouvelle production par Bru Zane France, en partenariat avec les maisons lyriques d'Angers-Nantes, Toulon, Limoges, Rouen et Montpellier, réunit sur le plateau de l'Opéra de Lausanne, de jeudi à dimanche, une scénographie exhaustive de Pierre-André Weitz

et la présence inédite de son complice en création dramaturgique, Olivier Py, dans le rôle de Loriot. Ce vaudeville délicieusement farfelu représenterait d'ailleurs le testament musical, en grande partie autobiographique, d'un musicien considéré à la fin du XIX^e siècle comme l'égal du maître du genre, Jacques Offenbach. Et le potentiel théâtral de *Mam'zelle Nitouche* déborde même jusqu'au 7^e art, puisque les frères Allégret en ont tous deux réalisé une version cinématographique: Marc en 1931, avec Raimu dans le rôle du compositeur Célestin-Floridor, et Yves en 1954 avec Fernandel incarnant lui aussi ce personnage haut en couleurs. A découvrir absolument! MAP

Je 10 janvier à 19h, ve 11 à 20h, di 13 à 15h.
www.opera-lausanne.ch



Mam'zelle Nitouche

Célestin est un coquin qui cache bien son jeu: professeur de musique au sein d'un couvent le jour, il se transforme, la nuit venue, en compositeur de chansonnettes dans un théâtre populaire. Une double vie qui inspire à son élève, Denis de Flagny, à faire de même, filant en douce pour fouler les planches. *Mam'zelle Nitouche*? Son nom de scène! Imaginée par Hervé en 1883 et considérée comme la mère des opérettes françaises, cette œuvre est exhumée aujourd'hui par le metteur en scène Pierre-André Weitz. Un tourbillon de costumes colorés et d'humour burlesque, qui célèbre et déconstruit les apparences, et dans lequel s'est joyeusement laissé embarquer son acolyte de toujours, Olivier Py. Ou quand le directeur du Festival d'Avignon se mue en Mère supérieure... ■ V. N.

LAUSANNE. OPÉRA. DU 10 AU 13 JANVIER.
WWW.OPERA-LAUSANNE.CH



LAUSANNE

«Mam'zelle Nitouche»

OPÉRA



DU 10 AU 13 JANVIER Rendue célèbre au cinéma par Raimu et Fernandel, «Mam'zelle Nitouche», la mythique opérette-vaudeville du compositeur Hervé, oeuvre au ton caustique et dans l'esprit anticlérical IIIe République et a tout pour enthousiasmer le public avec sa partition pétillante qui offre aux chanteurs le plaisir de briller. Où l'on pourra découvrir notamment, pour la première fois sur la scène de l'Opéra de Lausanne, le protéiforme Olivier Py. *Opera de Lausanne, 12 avenue du Théâtre*

- www.opera-lausanne.ch
- 021 315 40 20



Critique

Les folies d'Hervé, héros méconnu de l'opérette

ses folies! **Matthieu Chenal** «Mam'zelle Nitouche» tournoie à Lausanne grâce à l'esprit débridé d'Olivier Py et Pierre-André Weitz. Son compositeur, éternel rival et néanmoins ami d'Offenbach, Louis-Auguste-Florimond Ronger (1825-1892), Hervé de son nom de scène, vivra-t-il une renaissance à l'aube de son 200^e anniversaire? L'inventeur de l'opérette était tombé dans l'oubli, mais la reprise de son plus grand succès, «Mam'zelle Nitouche», en tournée dans les théâtres provinciaux de France et à Lausanne jusqu'à dimanche, fait l'effet d'une étincelle joyeuse qui pourrait mettre le feu aux poudres du «compositeur toqué». Respectant à la lettre le livret d'origine, mais poussant la truculence de la pièce jusqu'à l'absurde, le metteur en scène

Pierre-André Weitz exploite la logique du travestissement compulsif. À part le ridiculissime Major, tous les interprètes changent sans cesse de costume ou de rôle, à commencer par Célestin, l'organiste de couvent devenant Floridor le compositeur léger (Damien Bigourdan, homme et voix élastiques), lequel entraîne dans sa double vie sa jeune élève, Denise de Flavigny. L'époustouflante Lara Neumann déploie toute l'étendue de sa voix pimentée et de son effervescence scénique avec une aisance jubilatoire, sans jamais tomber dans la caricature. Même l'invocation iconoclaste à Sainte-Nitouche fait mouche. Ce n'est pas toujours le cas avec Olivier Py, mais on attendait ses excès: il nous régale en Mère Supérieure très myope, un peu

moins en actrice Corinne sur le tard et à fond en soldat Lorient efféminé, chef-d'œuvre d'auto-dérision.

Après son passage à Lausanne, la production exportera la dinguerie française à Broadway. Les Américains seront certainement surpris d'y découvrir les germes de comédies musicales telles que «Sister Act» ou «42nd Street», avec en prime une bonne dose de comique grivois et de surréalisme avant l'heure. En 1883, Hervé avait déjà exploité le potentiel comique d'un couvent dévergondé, du spectacle dans le spectacle et d'une caserne sens dessus dessous. On n'en a pas fini avec **«Mam'zelle Nitouche»**, Opéra de Lausanne, dimanche 13 à 15h. Rens.: 021 315 40 20



Critique

On n'en a pas fini avec les folies d'Hervé, héros méconnu de l'opérette

«**M**am'zelle Nitouche» tourne à Lausanne grâce à l'esprit débridé d'Olivier Py et Pierre-André Weitz. Son compositeur, éternel rival et néanmoins ami d'Offenbach, Louis-Auguste-Florimond Ronger (1825-1892), Hervé de son nom de scène, vivra-t-il une renaissance à l'aube de son deux centième anniversaire? L'inventeur de l'opérette était profondément tombé dans l'oubli, mais la reprise de son plus grand succès, «Mam'zelle Nitouche», en tournée dans les théâtres provinciaux de France et à Lausanne jusqu'à dimanche fait l'effet d'une étincelle joyeuse qui pourrait mettre le feu aux poudres du «compositeur toqué». L'Opéra de Lausanne sortira d'ailleurs de la malle à Hervé «Les chevaliers de la Table ronde» pour la prochaine Route lyrique estivale. Respectant à la lettre le livret d'origine, mais poussant la truculence de la pièce jusqu'à l'absurde, le



Lara Neumann dans sa prière loufoque: «Sainte Nitouche, ô ma patronne». ALAN HUMEROSE

metteur en scène Pierre-André Weitz exploite la logique du travestissement compulsif. À part le ridiculissime Major, tous les interprètes changent sans cesse de costume ou de rôle, à commencer par Célestin, l'organiste de couvent devenant Floridor le compositeur léger (Damien Bigourdan, homme et voix élastiques), lequel entraîne dans sa double vie sa jeune élève, Denise de Flavigny. L'époustouffante Lara Neumann déploie toute l'étendue de sa voix pimentée et de son effervescence scénique avec une aisance jubilatoire, sans jamais tomber dans la caricature. Même l'invocation iconoclaste à Sainte-Nitouche fait mouche. Ce n'est

pas toujours le cas d'Olivier Py, mais on attendait ses excès et il nous régale en Mère supérieure très myope, un peu moins en actrice Corinne sur le tard et à fond en soldat Lorient efféminé, chef-d'œuvre d'autodérision. Les régionaux de l'étape, à savoir le chœur de l'Opéra et l'OCL, sont à l'unisson d'une troupe galvanisée par ce clown polisson de Pierre-André Weitz.

Après son passage à Lausanne, la production ira exporter la dinguerie française à Broadway. Les Américains seront certainement surpris de découvrir dans cette comédie-vaudeville les germes de comédies musicales telles que «Sister Act» ou

«42nd Street», avec en prime une bonne dose de comique grivois et de surréalisme avant l'heure. En 1883, Hervé avait déjà exploité tout le potentiel comique d'un couvent dévergondé, du spectacle dans le spectacle et d'une caserne sens dessus dessous. «Cric! Crac! Cuillère à pots! Bidon su'l'sac! Et l'sac su'l'dos.» On n'en a pas fini avec les folies d'Hervé. **Matthieu Chenal**

Lausanne, Opéra
Di 13 (15 h)
Rens.: 021 315 40 20
www.opera-lausanne.ch



PATRICK MARTIN





Olivier Py

Poète,
intello
et travesti
à paillettes

Lors de son passage en janvier à l'Opéra de Lausanne pour «Mam'zelle Nitouche», le directeur du Festival d'Avignon s'est confié sur ses combats et ses convictions

Natacha Rossel Textes

Patrick Martin Photo

On le surprend dévorant des yeux le sachet de meringues sur la photo de «Mam'zelle Nitouche», savoureuse opérette à l'affiche de l'Opéra de Lausanne en janvier dernier. Olivier Py nous accueille dans le foyer, à quelques heures de monter sur scène sous les traits de Miss Knife, son double travesti à paillettes. À la fois directeur du Festival d'Avignon, poète, intellectuel, chanteur et comédien, il se confie sans retenue ni tabou de sa voix sucrée et mélodieuse. Sur une table, un paquet de biscuits au chocolat attire son regard. Il en attrape un. Comme un gamin qui ferait une bêtise. «On dirait qu'ils sont abandonnés. Vous en prenez un aussi? Comme ça, je me sens moins coupable.»

À quel point le personnage de Miss Knife est-il votre double?

C'est mon clown, en quelque sorte. Ça fait trente ans qu'on vit ensemble, qu'on sillonne les routes. C'est vrai que c'est un peu une double vie, entre ce côté institutionnel, ce rôle de directeur de théâtre, et cette carrière dans les music-halls underground. Ce sont deux mondes très séparés - même si j'ai fait Miss Knife quelques fois à Avignon. Ma troisième vie, c'est le travail que je fais avec Pierre-André (*nldr: Weitz, scénographe complice d'Olivier Py, metteur en scène de «Mam'zelle Nitouche»*).

nographe complice d'Olivier Py, metteur en scène de «Mam'zelle Nitouche»).

Vous rêviez d'ailleurs de devenir chanteur d'opéra?

Oui, adolescent j'écoutais beaucoup d'opéra. Ma grand-mère me passait de la musique, elle chantait et jouait du piano. J'ai pris des cours quand j'avais 18 ans et j'ai caressé le rêve de devenir artiste d'opéra. Mais ça demande beaucoup de travail, j'ai donc préféré être metteur en scène. Ça ne nécessitait pas la discipline de fer, voire de grand sportif qu'il faut pour être chanteur lyrique! Mais je n'ai pas tout à fait abandonné ce monde. J'ai monté une quarantaine d'opéras. En ce moment, j'écris une petite opérette pour le prochain Festival d'Avignon, «L'amour vainqueur», adapté d'un conte de Grimm. Et bien sûr, je continue de faire de la chanson française avec Miss Knife.

Quels sont les combats de Miss Knife?

Les questions de genre, évidemment. Il y a trente ans, on n'était pas du tout au même endroit. Chanter en travesti, alors que j'avais déjà une autre carrière, c'était... J'ai tout eu, de l'opprobre à la menace de mort en passant par les témoignages d'affection. Quelqu'un m'a dit un jour «Je n'aime pas Olivier Py



mais j'aime beaucoup Miss Knife.» Je l'ai pris comme un compliment. Mais bien sûr, ça reste subversif. Et si je peux me permettre de dire quelque chose d'un peu moins politiquement correct, les travestis sont subversifs au sein même du milieu gay. Dans la mouvance LGBTI, il y a beaucoup de rejet du travestissement, de l'excentricité, c'est un débat qui n'est pas clos. Certains se battent pour l'indifférence, d'autres pour la différence. Ceux qui ne sont pas binaires au niveau du genre ne sont pas très bien reçus. Dans les Gay Pride, il y a souvent des moments difficiles entre ceux qui revendiquent une certaine excentricité théâtralisée et ceux qui pensent que le mouvement gay doit donner une image sérieuse, embourgeoisée.

Est-ce que les combats de Miss Knife sont les mêmes que ceux d'Olivier Py?

Non. Mon premier combat a été celui de la culture. Car la politique et la démocratisation culturelle ne vont pas de soi. Ensuite, j'ai eu un certain intérêt pour l'international, que ce soit la Bosnie, la Palestine, les Etats-Unis dans certains cas. J'ai été souvent interpellé par ces questions. Je dis cela parce que j'ai l'impression que c'est quelque chose qui disparaît un peu, cette passion qu'on peut avoir pour le monde. L'Europe a aussi été un combat important pour moi. Que reste-t-il de l'Europe aujourd'hui? Les mouvements séparatistes, c'est un suicide. Si seulement on avait eu les Suisses avec nous, on aurait été tellement plus forts (*rires*)! Et puis qu'est-ce que ça veut dire l'Europe? Ça veut dire qu'on n'est pas nationaliste. Je suis antinationaliste.

Revenons au milieu gay. Comment répondre à l'homophobie aujourd'hui?

C'est un combat qui a marqué des points par la cul-

ture. Il faut bien penser que le mouvement LGBTI n'a pas cassé de vitrines, il s'est battu par l'art et la culture, en changeant les représentations et les habitudes. C'est exemplaire dans l'histoire de la lutte pour les droits. C'est un combat rigoureusement pacifique. C'est unique. Et pourtant c'est un combat qui semblait impossible quand j'avais 15 ans.

Pourquoi cela semblait impossible?

Dans les années 1980, les droits les plus fondamentaux des homosexuels n'en étaient nulle part. On essayait déjà de ne pas subir la violence policière et patriarcale. Se faire taper sur la gueule quand on n'était pas hétéronormé, c'était de l'ordre du quotidien. Il y a eu une marche historique pour les droits, qui n'est d'ailleurs pas finie. Et qui a étrangement relégué un peu dans l'ombre, un moment, les questions du féminisme. Or, dans les deux cas, on combat la violence du patriarcat. Ça, c'est une lutte que je partage avec Miss Knife.

Vous avez suivi des études de théologie.

Plutôt original au vu de votre parcours...

Aller lire la Bible, les Évangiles, les exégèses, mais quelle idée saugrenue (*rires*)! Je suis croyant, pratiquant. Ma façon d'aborder la foi a été intellectuelle. Je suis allé écouter des gens plus intelligents et plus savants que moi. Je ne vois aucune impossibilité théologique à être à la fois catholique et homosexuel. Ni à ce que les femmes soient ordonnées prêtres, d'ailleurs. Ces études de théologie m'ont probablement aidé à dénouer ce genre d'équations fausses et stupides. Mais ce n'était pas ce que j'étais venu chercher, j'étais déjà réconcilié avec moi-même.



Miss Knife se dévoile

Quel est le plus grand défaut de Miss Knife?

Elle n'en a aucun, elle est parfaite (*rires*)! Non, son plus grand défaut, c'est l'excès. Mais est-ce vraiment un défaut? Chez elle, c'est une qualité.

De qui et de quoi rêve-t-elle?

Elle a des vues sur le pompier de service et sur l'ensemble des techniciens. Mais la plupart du temps rentre seule à son hôtel pour travailler ses chansons. Elle rêve profondément de ce qu'elle a. De continuer à tourner à travers le monde avec ses musiciens, y compris dans de petits lieux. Dans cette mélancolie qui est sa vraie patrie. Mais bon, parfois elle est bien seule, dans sa chambre d'hôtel, avec sa petite valise.

Qu'est-ce qu'elle n'accepterait jamais de faire sur scène?

Du théâtre bourgeois. Parce qu'on s'y emmerde! Le théâtre bourgeois, c'est le théâtre sans transcendance, celui qui ne change rien. Celui où le public s'emmerde et paie pour cet ennui.

Que pense-t-elle des hommes?

Que ce sont des salauds! Elle pense aussi qu'il est temps qu'ils abdiquent. La violence sur Terre a un genre. Je le regrette, mais la grande majorité des actes violents sont commis par des hommes. Il faudrait retirer un peu de testostérone de nos habitudes politiques.

Et les femmes?

Elle admire toutes les chanteuses. Barbara, Ella Fitzgerald, Janis Joplin, Maria Callas, Leonie Rysanek. Quant aux femmes qu'elle n'aime pas, elle ne les voit même pas. Elle a beaucoup de mal à se rappeler du nom des petites amies de ses musiciens.

Que pense-t-elle du Festival d'Avignon?

Elle y a joué et chanté plusieurs fois. Elle a bien aimé le public. Elle apprécie le côté populaire du festival. Elle a pu trouver qu'il était un peu masculin, un peu blanc, un peu hétéronormé. Mais ça va mieux, la direction a fait des efforts (*rires*). **N.R.**

Bio express

1965 Le 24 juillet, naissance d'Olivier Py à Grasse.

1987 Entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, tout en menant des études de théologie.

1988 Sa première pièce, «Des oranges et des ongles», est montée par Didier Lafaye. La même année, Olivier Py fonde sa compagnie.

1992 Crée le personnage de Miss Knife. Son tour de chant sera notamment présenté à Paris, Lyon, New York, Bruxelles, Madrid, Athènes et au Festival d'Avignon.

1998 Nomination à la direction du Centre dramatique national d'Orléans.

2006 Met en scène «L'énigme Vilar», en hommage à Jean Vilar, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes d'Avignon, à l'occasion de la clôture de la 60^e édition du festival.

2007 Nommé directeur de l'Odéon - Théâtre de l'Europe.

2013 Nommé à la direction du Festival d'Avignon à partir de l'édition 2014. Il y monte sa pièce «Orlando ou l'impatience».



Olivier Py

Poète, intello et travesti à paillettes

Lors de son passage en janvier à l'Opéra de Lausanne pour «Mam'zelle Nitouche», le directeur du Festival d'Avignon s'est confié sur ses combats et ses convictions

Natacha Rossel Textes
Patrick Martin Photo

On le surprend dévorant des yeux le sachet de meringues sur la photo de «Mam'zelle Nitouche», savoureuse opérlette à l'affiche de l'Opéra de Lausanne en janvier dernier. Olivier Py nous accueille dans le foyer, à quelques heures de monter sur scène sous les traits de Miss Knife, son double travesti à paillettes. À la fois directeur du Festival d'Avignon, poète, intellectuel, chanteur et comédien, il se confie sans retenue ni tabou de sa voix sucrée et mélodieuse. Sur une table, un paquet de biscuits au chocolat attire son regard. Il en attrape un. Comme un gamin qui ferait une bêtise. «On dirait qu'ils sont abandonnés. Vous en prenez un aussi? Comme ça, je me sens moins coupable.»

À quel point le personnage de Miss Knife est-il votre double?

C'est mon clown, en quelque sorte. Ça fait trente ans qu'on vit ensemble, qu'on sillonne les routes. C'est vrai que c'est un peu une double vie, entre ce côté institutionnel, ce rôle de directeur de théâtre, et cette carrière dans les music-halls underground. Ce sont deux mondes très séparés – même si j'ai fait Miss Knife quelques fois à Avignon. Ma troisième vie, c'est le travail que je fais avec Pierre-André (ndlr: Weitz, scénographe complice d'Olivier Py, metteur en scène de «Mam'zelle Nitouche»).

Vous rêviez d'ailleurs de devenir chanteur d'opéra?

Oui, adolescent j'écoutais beaucoup d'opéra. Ma grand-mère me passait de la musique, elle chantait et jouait du piano. J'ai pris des cours quand j'avais 18 ans et j'ai caressé le rêve de devenir artiste



d'opéra. Mais ça demande beaucoup de travail, j'ai donc préféré être metteur en scène. Ça ne nécessitait pas la discipline de fer, voire de grand sportif qu'il faut pour être chanteur lyrique! Mais je n'ai pas tout à fait abandonné ce monde. J'ai monté une quarantaine d'opéras. En ce moment, j'écris une petite opérette pour le prochain Festival d'Avignon, «L'amour vainqueur», adapté d'un conte de Grimm. Et bien sûr, je continue de faire de la chanson française avec Miss Knife.

Quels sont les combats de Miss Knife?

Les questions de genre, évidemment. Il y a trente ans, on n'était pas du tout au même endroit. Chanter en travesti, alors que j'avais déjà une autre carrière, c'était... J'ai tout eu, de l'opprobre à la menace de mort en passant par les témoignages d'affection. Quelqu'un m'a dit un jour «Je n'aime pas Olivier Py mais j'aime beaucoup Miss Knife.» Je l'ai pris comme un compliment. Mais bien sûr, ça reste subversif. Et si je peux me permettre de dire quelque chose d'un peu moins politiquement correct, les travestis sont subversifs au sein même du milieu gay. Dans la mouvance LGBTI, il y a beaucoup de rejet du travestissement, de l'excentricité, c'est un débat qui n'est pas clos. Certains se battent pour l'indifférence, d'autres pour la différence. Ceux qui ne sont pas binaires au niveau du genre ne sont pas très bien reçus. Dans les Gay Pride, il y a souvent des moments difficiles entre ceux qui revendiquent une certaine excentricité théâtralisée et ceux qui pensent que le mouvement gay doit donner une image sérieuse, embourgeoisée.

Est-ce que les combats de Miss Knife sont les mêmes que ceux d'Olivier Py?

Non. Mon premier combat a été celui de la culture.

Car la politique et la démocratisation culturelle ne vont pas de soi. Ensuite, j'ai eu un certain intérêt pour l'international, que ce soit la Bosnie, la Palestine, les États-Unis dans certains cas. J'ai été souvent interpellé par ces questions. Je dis cela parce que j'ai l'impression que c'est quelque chose qui disparaît un peu, cette passion qu'on peut avoir pour le monde. L'Europe a aussi été un combat important pour moi. Que reste-t-il de l'Europe aujourd'hui? Les mouvements séparatistes, c'est un suicide. Si seulement on avait eu les Suisses avec nous, on aurait été tellement plus forts (*rires*)! Et puis qu'est-ce que ça veut dire l'Europe? Ça veut dire qu'on n'est pas nationaliste. Je suis antinationaliste.

Revenons au milieu gay. Comment répondre à l'homophobie aujourd'hui?

C'est un combat qui a marqué des points par la

culture. Il faut bien penser que le mouvement LG-BTI n'a pas cassé de vitrines, il s'est battu par l'art et la culture, en changeant les représentations et les habitudes. C'est exemplaire dans l'histoire de la lutte pour les droits. C'est un combat rigoureusement pacifique. C'est unique. Et pourtant c'est un combat qui semblait impossible quand j'avais 15 ans.

Pourquoi cela semblait impossible?

Dans les années 1980, les droits les plus fondamentaux des homosexuels n'en étaient nulle part. On essayait déjà de ne pas subir la violence policière et patriarcale. Se faire taper sur la gueule quand on n'était pas hétéronormé, c'était de l'ordre du quotidien. Il y a eu une marche historique pour les droits, qui n'est d'ailleurs pas finie. Et qui a étrangement relégué un peu dans l'ombre, un moment, les questions du féminisme. Or, dans les deux cas, on combat la violence du patriarcat. Ça, c'est une lutte que je partage avec Miss Knife.

Vous avez suivi des études de théologie.

Plutôt original au vu de votre parcours...

Aller lire la Bible, les Évangiles, les exégèses, mais quelle idée saugrenue (*rires*)! Je suis croyant, pratiquant. Ma façon d'aborder la foi a été intellectuelle. Je suis allé écouter des gens plus intelligents et plus savants que moi. Je ne vois aucune impossibilité théologique à être à la fois catholique et homosexuel. Ni à ce que les femmes soient ordonnées prêtres, d'ailleurs. Ces études de théologie m'ont probablement aidé à dénouer ce genre d'équations fausses et stupides. Mais ce n'était pas ce que j'étais venu chercher, j'étais déjà réconcilié avec moi-même.



Miss Knife se dévoile

Quel est le plus grand défaut de Miss Knife?

Elle n'en a aucun, elle est parfaite (*rires*)! Non, son plus grand défaut, c'est l'excès. Mais est-ce vraiment un défaut? Chez elle, c'est une qualité.

De qui et de quoi rêve-t-elle?

Elle a des vues sur le pompier de service et sur l'ensemble des techniciens. Mais la plupart du temps rentre seule à son hôtel pour travailler ses chansons. Elle rêve profondément de ce qu'elle a. De continuer à tourner à travers le monde avec ses musiciens, y compris dans de petits lieux. Dans cette mélancolie qui est sa vraie patrie. Mais bon, parfois elle est bien seule, dans sa chambre d'hôtel, avec sa petite valise.

Qu'est-ce qu'elle n'accepterait jamais de faire sur scène?

Du théâtre bourgeois. Parce qu'on s'y emmerde! Le théâtre bourgeois, c'est le théâtre sans transcendance, celui qui ne change rien. Celui où le public s'emmerde et paie pour cet ennui.

Que pense-t-elle des hommes?

Que ce sont des salauds! Elle pense aussi qu'il est temps qu'ils abdiquent. La violence sur Terre a un genre. Je le regrette, mais la grande majorité des actes violents sont commis par des hommes. Il faudrait retirer un peu de testostérone de nos habitudes politiques.

Et les femmes?

Elle admire toutes les chanteuses. Barbara, Ella Fitzgerald, Janis Joplin, Maria Callas, Leonie Rysanek. Quant aux femmes qu'elle n'aime pas, elle ne les voit même pas. Elle a beaucoup de mal à se rappeler du nom des petites amies de ses musiciens.

Que pense-t-elle du Festival d'Avignon?

Elle y a joué et chanté plusieurs fois. Elle a bien aimé le public. Elle apprécie le côté populaire du festival. Elle a pu trouver qu'il était un peu masculin, un peu blanc, un peu hétéronormé. Mais ça va mieux, la direction a fait des efforts (*rires*).

N.R.

Bio express

- 1965** Le 24 juillet, naissance d'Olivier Py à Grasse.
- 1987** Entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, tout en menant des études de théologie.
- 1988** Sa première pièce, «Des oranges et des ongles», est montée par Didier Lafaye. La même année, Olivier Py fonde sa compagnie.
- 1992** Crée le personnage de Miss Knife. Son tour de chant sera notamment présenté à Paris, Lyon, New York, Bruxelles, Madrid, Athènes et au Festival d'Avignon.
- 1998** Nomination à la direction du Centre dramatique national d'Orléans.
- 2006** Met en scène «L'énigme Vilar», en hommage à Jean Vilar, dans la Cour d'honneur du palais des Papes d'Avignon, à l'occasion de la clôture de la 60^e édition du festival.
- 2007** Nommé directeur de l'Odéon -Théâtre de l'Europe.
- 2013** Nommé à la direction du Festival d'Avignon à partir de l'édition 2014. Il y monte sa pièce «Orlando ou l'impatience».



«Sainte-nitouche»: se dit d'une personne qui affecte l'innocence, la pruderie, dicit le Larousse. Mais Mam'zelle Nitouche, autant vous prévenir tout de suite, n'est pas du genre pudibonde.

© Jeff Rabillon

Spectacle

«Du couvent à l'opérette, l'habit fait le moine» avec le spectacle débridé Mam'zelle Nitouche

Une religieuse qui se fait tour à tour chanteuse, puis militaire: avec «Mam'zelle Nitouche», Pierre-André Weitz met en scène le vaudeville qui en inspirera tant d'autres. Un spectacle bondissant qui décapera les planches l'Opéra de Lausanne de jeudi à dimanche
Scènes Musiques

Virginie Nussbaum

Publié lundi 7 janvier 2019 à 21:54, modifié lundi 7 janvier 2019 à 22:02.

«Sainte-nitouche»: se dit d'une personne qui affecte l'innocence, la pruderie, dicit le Larousse. Mais Mam'zelle Nitouche, autant vous prévenir tout de suite, n'est pas du genre pudibonde. Elle se révèle au contraire plutôt débridée.

Car ce pseudonyme polisson n'est autre que le nom de scène de Denise de Flavigny, pensionnaire au couvent des Hirondelles, lorsque celle-ci s'échappe pour fouler en secret les planches d'un théâtre voisin. Elle y suit Célestin, son professeur de musique qui, lui, se mue tous les soirs en compositeur... de musique légère.

Tourbillon coloré

Ces savoureuses métamorphoses sont au cœur d'un vaudeville-opérette imaginé par Florimond Roger, dit Hervé, en 1883. Inspirée de sa propre double vie d'organiste, arrondissant ses fins de mois comme pianiste et acteur, Mam'zelle Nitouche deviendra son testament musical. Un testament des plus désopilants, où les apparences sont vaines et reines à la fois.

Pourtant, depuis sa mise à l'écran avec Fernandel dans le rôle-titre en 1954, l'opérette avait disparu de la circulation. C'était sans compter les velléités de Pierre-André Weitz. Disons que ce comédien, chanteur et scénographe français, est devenu maître dans l'art de déterrer les pépites. En 2016, avec le Palazzetto Bru Zane, centre de musique romantique française, il avait déjà mis en lumière Les Chevaliers de la table ronde, un autre opéra-bouffe signé Hervé.



Pierre-André Weitz.

Alors avec son acolyte de toujours, Olivier Py, qu'on retrouve sur scène en cornette de bonne sœur, Pierre-André Weitz ravive la flamme de l'opérette. Un tourbillon burlesque et coloré qui retournera les planches de l'Opéra de Lausanne dès jeudi et, au printemps, celles de Broadway.

En quoi «Mam'zelle Nitouche» vous a-t-elle séduit?

Pierre-André Weitz: En travaillant sur les Chevaliers de la table ronde, je me suis rendu compte qu'Hervé était un artiste total et passionnant. Pendant la tournée, beaucoup de gens nous ont parlé de Mam'zelle Nitouche, que je ne connaissais que par son adaptation cinéma. Je me suis alors plongé dans l'œuvre, qui m'a tout de suite intéressé. Notamment parce qu'elle constitue l'origine des origines de l'opérette française, dans laquelle on joue, chante et danse tout à la fois. Il faut aussi savoir que Mam'zelle Nitouche est aujourd'hui l'un des spectacles les plus joués à Moscou, alors que nous, francophones, l'avons un peu oublié!

Comment expliquer cette disparition?

Parce qu'il faut, pour aborder ce genre d'œuvres, des chanteurs-comédiens-danseurs hors pair, et une très grande qualité de plateau. Cela découle aussi d'un changement de mentalités: il est aujourd'hui difficile de retrouver cet esprit de troupe et de vaudeville, alors que l'esthétique actuelle est plutôt au théâtre réaliste et minimaliste.



© Frédéric Stéphan

Comment avez-vous abordé la scénographie d'une œuvre aussi burlesque?

Avec bonne humeur. Il ne faut pas monter une opérette comme du Strindberg! J'ai voulu la servir telle qu'elle est, parce que j'y crois. Le défi, c'est avant tout de garder le rythme. Nous utilisons pour cela une «tournette», qui nous permet de changer de décor en un clin d'œil. Je me suis aussi amusé à jongler avec les clichés bleu-blanc-rouge, la baguette de pain, le coq, la tour Eiffel...des clichés qui apparaîtront d'ailleurs après la création de Mam'zelle Nitouche. On se retrouve plongé dans la France du début du siècle et, parallèlement, on est hors du temps. Il suffit de jouer l'opérette aujourd'hui pour qu'elle soit actuelle, certains la comparent même à Sister Act.

Un grand écart pour vous, qui avez mis en scène de grandioses tragédies?

J'ai abordé l'opérette avec autant d'honnêteté qu'un Wagner ou un Berlioz car il ne s'agit pas, à mes yeux, d'œuvres mineures. Elles nous parlent d'humanité. Vous savez, les grands tragédiens sont de grands clowns, et vice-versa. À l'opéra, on est là pour vaincre la mort à travers les larmes. À l'opérette, c'est la même chose, mais on le dit à travers la joie! Il faut de tous les styles sur les scènes de théâtre et d'opéra.



© Pierre-André Weitz, Mathieu Crescence

Un organiste qui se mue en cabarettiste: la dualité est au centre du livret...

Oui! Il n'y a pas un seul personnage qui ne présente de problème identitaire. Nous avons joué ça, l'être et le paraître, le fait qu'on ne sache jamais ce qui se cache derrière l'uniforme, sous la robe des bonnes sœurs ou le pantalon du militaire.

Vous êtes donc devenu maître dans l'art du travestissement?

Sur scène, tout le monde joue au moins trois ou quatre rôles, avec une centaine de costumes au total. Ça fait partie de ce style du début du siècle: on change de personnages en même temps que de tenue, avec cette impression de foule sur scène alors qu'en fait, ce sont toujours les mêmes qui sortent, font tomber la soutane et reviennent par une porte à trois mètres de là. Mais au final, peu importe que ce soit Olivier Py ou Catherine Deneuve qui interprète la mère supérieure: on vient voir des figures, et non des personnes. J'ai également voulu dire que, peu importe que ce soit un homme ou une femme qui interprète un rôle, c'est l'habit qui fait le moine au théâtre!

D'ailleurs, Olivier Py en nonne: c'était votre idée?

Olivier est venu voir les Chevaliers de la table ronde et m'a confié qu'il rêvait de faire un spectacle d'une telle énergie. Je lui ai donc proposé de rejoindre la troupe de Mam'zelle Nitouche pour y incarner un rôle multiple: celui de la mère supérieure, du petit soldat Lorient et de Corine, actrice déjantée d'un théâtre de province. Cela permettait de résonner avec sa propre dualité, celle d'Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon et de son alter égo, Miss Knife, chanteuse de jazz.



↳ Lire en ligne



© Jef Rabillon, Angers Nantes Opéra Sélectionner

Vous-même, vous jouez Pierrot, le régisseur...

Ce qu'on appelait à l'époque le régisseur, c'est le metteur en scène aujourd'hui. J'interprète donc mon propre rôle! Je suis aussi la personne qui accueille les spectateurs dans le hall, je les harangue avec un orgue de barbarie pour leur expliquer ce qu'ils vont voir.

Alors, que leur dites-vous?

Qu'il ne s'agit pas de l'opéra dont ils ont l'habitude. Plutôt une fête, la foire, le cirque... Il ne faut pas qu'il y ait tromperie au départ, d'autant que le public doit faire 50% du chemin, accepter de jouer avec nous. En fait, je voudrais surtout qu'il passe un moment agréable, oublie un peu ses soucis, qu'on lui offre de quoi mieux vivre dans une société qui repose tellement sur le paraître. C'est drôle, parce que les spectateurs viennent souvent nous voir à la fin de la représentation et nous disent: «on a tellement ri!» Et puis ils se mettent à pleurer. Là, je me dis qu'on a réussi notre coup!

Mam'zelle Nitouche de Pierre-André Weitz. Du 10 au 13 janvier à l' Opéra de Lausanne .



↳ Lire en ligne



Virginie Nussbaum

@Virginie_nb

[Voir ses articles](#) [Lui écrire](#)

Un concentré de folie et d'esprit français

Opérette Pierre-André Weitz redonne vie, sens et rythme à «Mam'zelle Nitouche», avec la complicité d'Olivier Py. Un spectacle à double fond à l'Opéra de Lausanne.



«Mam'zelle Nitouche» d'Hervé a une dominante tricolore pour Pierre-André Weitz: bleu pour l'armée, blanc pour le couvent, rouge pour le théâtre Image: Jef Rabillon

Matthieu Chenal 07.01.2019

«Le genre de la comédie-vaudeville d'Hervé est l'héritier des pièces de Labiche, comme «Un chapeau de paille d'Italie», et a contribué à la naissance de l'opérette, puis, plus tard, de la comédie musicale. Ce style a été récupéré par d'autres musiciens, Offenbach en premier, mais il y a chez Hervé une folie et un côté presque surréaliste que n'a pas toujours Offenbach. Et sa musique est magnifique, facile d'accès, mais difficile à rendre.» Tout investi dans sa défense et illustration de l'œuvre de Louis-Auguste-Florimond Ronger (1825-1892), alias Hervé, Pierre-André Weitz est en passe de redonner, si ce n'est ses lettres de noblesse (dont il n'avait cure), au moins sa popularité à un compositeur très fameux en son temps. Le scénographe français, complice de longue date d'Olivier Py, s'est déjà vu confier la production des «Chevaliers de la Table ronde» en 2015 par le Palazzetto Bru Zane (lire encadré) avant de monter «Mam'zelle Nitouche», de passage de jeudi à dimanche à l'Opéra de Lausanne, et, prochainement, «Vlan dans l'œil», toujours du même Hervé.

«En une journée, l'héroïne sort du couvent pour un mariage arrangé. Elle découvre l'amour mais surtout l'appel des planches. C'est un voyage initiatique»

«Mam'zelle Nitouche» a été le plus grand succès d'Hervé en 1883. Ce succès s'est prolongé au cinéma avec Raimu en 1931 dans un film de Marc Allégret, puis en 1954 avec Fernandel capté par Yves Allégret (frère de Marc). «Pour



nos grands-parents, ce titre représentait le patrimoine français et même l'esprit français, mais il a complètement disparu de la circulation», constate Pierre-André Weitz. Pour ce qui concerne Lausanne, il n'a pas tort. La dernière représentation au Théâtre municipal date de 1974! Un des ingrédients de la réussite de «Mam'zelle Nitouche» a été le caractère autobiographique de l'intrigue. À ses débuts, Hervé était organiste à Saint-Eustache la journée; acteur et compositeur d'opérettes en soirée, tout comme son personnage de Célestin/Floridor, organiste de couvent et maestro léger. «Dès la première réplique de la pièce, le livret parle des deux faces de l'être humain, le recto et le verso, analyse Pierre-André Weitz. Ce qu'Hervé développe ici, c'est l'idée qu'entre l'être et le paraître, il y a un monde. Je suis allé plus loin en montrant que sous la toge de la sœur, il peut y avoir des bas résille. On ne sait jamais ce qu'il y a sous les habits!»

À son tour, Pierre-André Weitz s'est senti concerné par l'ouvrage, qui lui procure un bain de jouvence. «J'ai attendu quarante ans pour refaire ce que je faisais, enfant, à Bussang! J'ai fait mes premiers pas sur scène au Théâtre du Peuple, à l'âge de 10 ans. Je jouais, je chantais, je concevais et fabriquais les décors et costumes. Ma première mise en scène lyrique, c'était à 18 ans, pour les «Dialogue des Carmélites», de Poulenc. J'ai arrêté quand j'ai rencontré Olivier Py, trouvant plus naturel de faire la scénographie et les costumes pour ses spectacles. Mais j'aime l'idée de refaire un spectacle total.» Pour «Mam'zelle Nitouche», il touche en effet à tout et, déguisé en clown, joue son propre personnage de régisseur.

Un Olivier Py déchaîné

Avec Olivier Py qui se déchaîne en acteur transformiste, on pourrait presque croire que Pierre-André Weitz s'est ingénié à inverser les rôles habituels du tandem. «Nous ne l'avons pas pensé ainsi, répond l'intéressé. Olivier avait vu «Les chevaliers de la Table ronde» et m'avait demandé de penser à lui si je faisais une autre opérette d'Hervé. J'ai trouvé idéal qu'il puisse faire entrer sa propre dualité d'Olivier Py/Miss Knife (son alter ego féminin) dans cette pièce qui parle de la dualité.» Comme toujours avec ces deux magiciens de la scène, les interprétations sont à double fond. Pur divertissement, on doit s'y rendre «avec son âme d'enfant». Et être disposé aussi à une conversion: «En une journée, l'héroïne sort du couvent pour un mariage arrangé. Elle découvre l'amour mais surtout l'appel des planches. C'est un voyage initiatique.» (24 heures)

Créé: 11.01.2019, 16h37

Romantisme français via Venise

La production de «Mam'zelle Nitouche» n'aurait pas vu le jour sans le soutien du Centre de musique romantique française basé à Venise sous le nom de Palazzetto Bru Zane. «Bru Zane m'a donné carte blanche, confie Pierre-André Weitz, et j'ai accepté à condition de tout faire moi-même.» Cette fondation, qui a pour mission l'étude, l'édition et la valorisation du répertoire français romantique (1780-1920), a vu le jour il y a dix ans, lorsque la Fondation Bru, basée à Genève mais financée par une dynastie pharmaceutique française, a acheté et restauré à Venise le Casino Zane, palais construit au XVIIIe siècle pour la musique. Lieu de recherche musicologique et de concerts, Bru Zane contribue à la redécouverte d'un pan du patrimoine français injustement délaissé, de musique savante ou légère, instrumentale ou lyrique. La fondation diffuse cependant bien au-delà de la lagune en rééditant des partitions, des correspondances, des mémoires, ou en coproduisant des disques, des spectacles qui tournent dans le monde entier et même une radio en streaming.

www.bru-zane.com

On n'en a pas fini avec les folies d'Hervé

Opérette «Mam'zelle Nitouche» tournoie à Lausanne jusqu'à dimanche avec l'esprit débridé d'Olivier Py et Pierre-André Weitz.



Olivier Py en Mère supérieure, Samy Camps en Champlâtreux et Lara Neumann en Mam'zelle Nitouche dans la scène du paravent Image: Alan Humerose

Matthieu Chenal

«Mam'zelle Nitouche» tournoie à Lausanne grâce à l'esprit débridé d'Olivier Py et Pierre-André Weitz. Son compositeur, éternel rival et néanmoins ami d'Offenbach, Louis-Auguste-Florimond Ronger (1825-1892), Hervé de son nom de scène, vivra-t-il une renaissance à l'aube de son deux centième anniversaire? L'inventeur de l'opérette était profondément tombé dans l'oubli, mais la reprise de son plus grand succès, «Mam'zelle Nitouche», en tournée dans les théâtres provinciaux de France et à Lausanne jusqu'à dimanche fait l'effet d'une étincelle joyeuse qui pourrait mettre le feu aux poudres du «compositeur toqué». L'Opéra de Lausanne sortira d'ailleurs de la malle à Hervé «Les chevaliers de la Table ronde» pour la prochaine Route lyrique estivale.

«Cric! Crac! Cuillère à pots! Bidon su'l'sac! Et l'sac su'l'dos»

Respectant à la lettre le livret d'origine, mais poussant la truculence de la pièce jusqu'à l'absurde, le metteur en scène Pierre-André Weitz exploite la logique du travestissement compulsif. À part le ridiculissime Major, tous les interprètes changent sans cesse de costume ou de rôle, à commencer par Célestin, l'organiste de couvent devenant Floridor le compositeur léger (Damien Bigourdan, homme et voix élastiques), lequel entraîne dans sa double vie sa jeune élève, Denise de Flavigny. L'époustouflante Lara Neumann déploie toute l'étendue de sa voix pimentée et de son effervescence scénique avec une aisance jubilatoire, sans jamais tomber dans la caricature.



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 509'000
Page Visits: 2'867'693



OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008 Référence: 72187677
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires

Même l'invocation iconoclaste à Sainte-Nitouche fait mouche. Ce n'est pas toujours le cas d'Olivier Py, mais on attendait ses excès et il nous régale en Mère supérieure très myope, un peu moins en actrice Corinne sur le tard et à fond en soldat Lorient efféminé, chef-d'œuvre d'autodérision. Les régionaux de l'étape, à savoir le chœur de l'Opéra et l'OCL, sont à l'unisson d'une troupe galvanisée par ce clown polisson de Pierre-André Weitz.

Après son passage à Lausanne, la production ira exporter la dinguerie française à Broadway. Les Américains seront certainement surpris de découvrir dans cette comédie-vaudeville les germes de comédies musicales telles que « Sister Act » ou « 42nd Street », avec en prime une bonne dose de comique grivois et de surréalisme avant l'heure. En 1883, Hervé avait déjà exploité tout le potentiel comique d'un couvent dévergondé, du spectacle dans le spectacle et d'une caserne sens dessus dessous. « Cric! Crac! Cuillère à pots! Bidon su'l'sac! Et l'sac su'l'dos. » On n'en a pas fini avec les folies d'Hervé. (24 heures)

Créé: 11.01.2019, 17h57


[Lire en ligne](#)

Olivier Py, poète, intello et travesti à paillettes

Rencontre Lors de son passage en janvier à l'Opéra de Lausanne pour «Mam'zelle Nitouche», le directeur du Festival d'Avignon s'est confié sur ses combats et ses convictions.



Par Natacha Rossel

On le surprend dévorant des yeux le sachet de meringues sur la photo de «Mam'zelle Nitouche», savoureuse opérette à l'affiche de l'Opéra de Lausanne en janvier dernier. Olivier Py nous accueille dans le foyer, à quelques heures de monter sur scène sous les traits de Miss Knife, son double travesti à paillettes. À la fois directeur du Festival d'Avignon, poète, intellectuel, chanteur et comédien, il se confie sans retenue ni tabou de sa voix sucrée et mélodieuse. Sur une table, un paquet de biscuits au chocolat attire son regard. Il en attrape un. Comme un gamin qui ferait une bêtise. «On dirait qu'ils sont abandonnés. Vous en prenez un aussi? Comme ça, je me sens moins coupable.»

À quel point le personnage de Miss Knife est-il votre double?

C'est mon clown, en quelque sorte. Ça fait trente ans qu'on vit ensemble, qu'on sillonne les routes. C'est vrai que c'est un peu une double vie, entre ce côté institutionnel, ce rôle de directeur de théâtre, et cette carrière dans les music-halls underground. Ce sont deux mondes très séparés – même si j'ai fait Miss Knife quelques fois à Avignon. Ma troisième vie, c'est le travail que je fais avec Pierre-André (ndlr: Weitz, scénographe complice d'Olivier Py, metteur en scène de «Mam'zelle Nitouche»).

Vous rêviez d'ailleurs de devenir chanteur d'opéra?

Oui, adolescent j'écoutais beaucoup d'opéra. Ma grand-mère me passait de la musique, elle chantait et jouait du



piano. J'ai pris des cours quand j'avais 18 ans et j'ai caressé le rêve de devenir artiste d'opéra. Mais ça demande beaucoup de travail, j'ai donc préféré être metteur en scène. Ça ne nécessitait pas la discipline de fer, voire de grand sportif qu'il faut pour être chanteur lyrique! Mais je n'ai pas tout à fait abandonné ce monde. J'ai monté une quarantaine d'opéras. En ce moment, j'écris une petite opérette pour le prochain Festival d'Avignon, «L'amour vainqueur», adapté d'un conte de Grimm. Et bien sûr, je continue de faire de la chanson française avec Miss Knife.

Quels sont les combats de Miss Knife?

Les questions de genre, évidemment. Il y a trente ans, on n'était pas du tout au même endroit. Chanter en travesti, alors que j'avais déjà une autre carrière, c'était... J'ai tout eu, de l'opprobre à la menace de mort en passant par les témoignages d'affection. Quelqu'un m'a dit un jour «Je n'aime pas Olivier Py mais j'aime beaucoup Miss Knife.» Je l'ai pris comme un compliment. Mais bien sûr, ça reste subversif. Et si je peux me permettre de dire quelque chose d'un peu moins politiquement correct, les travestis sont subversifs au sein même du milieu gay. Dans la mouvance LGBTI, il y a beaucoup de rejet du travestissement, de l'excentricité, c'est un débat qui n'est pas clos. Certains se battent pour l'indifférence, d'autres pour la différence. Ceux qui ne sont pas binaires au niveau du genre ne sont pas très bien reçus. Dans les Gay Pride, il y a souvent des moments difficiles entre ceux qui revendiquent une certaine excentricité théâtralisée et ceux qui pensent que le mouvement gay doit donner une image sérieuse, embourgeoisée.

Est-ce que les combats de Miss Knife sont les mêmes que ceux d'Olivier Py?

Non. Mon premier combat a été celui de la culture. Car la politique et la démocratisation culturelle ne vont pas de soi. Ensuite, j'ai eu un certain intérêt pour l'international, que ce soit la Bosnie, la Palestine, les États-Unis dans certains cas. J'ai été souvent interpellé par ces questions. Je dis cela parce que j'ai l'impression que c'est quelque chose qui disparaît un peu, cette passion qu'on peut avoir pour le monde. L'Europe a aussi été un combat important pour moi. Que reste-t-il de l'Europe aujourd'hui? Les mouvements séparatistes, c'est un suicide. Si seulement on avait eu les Suisses avec nous, on aurait été tellement plus forts (rires)! Et puis qu'est-ce que ça veut dire l'Europe? Ça veut dire qu'on n'est pas nationaliste. Je suis antinationaliste.

Revenons au milieu gay. Comment répondre à l'homophobie aujourd'hui? C'est un combat qui a marqué des points par la culture. Il faut bien penser que le mouvement LGBTI n'a pas cassé de vitrines, il s'est battu par l'art et la culture, en changeant les représentations et les habitudes. C'est exemplaire dans l'histoire de la lutte pour les droits. C'est un combat rigoureusement pacifique. C'est unique. Et pourtant c'est un combat qui semblait impossible quand j'avais 15 ans.

Pourquoi cela semblait impossible?

Dans les années 1980, les droits les plus fondamentaux des homosexuels n'en étaient nulle part. On essayait déjà de ne pas subir la violence policière et patriarcale. Se faire taper sur la gueule quand on n'était pas hétéronormé, c'était de l'ordre du quotidien. Il y a eu une marche historique pour les droits, qui n'est d'ailleurs pas finie. Et qui a étrangement relégué un peu dans l'ombre, un moment, les questions du féminisme. Or, dans les deux cas, on combat la violence du patriarcat. Ça, c'est une lutte que je partage avec Miss Knife.

Vous avez suivi des études de théologie. Plutôt original au vu de votre parcours...

Aller lire la Bible, les Évangiles, les exégèses, mais quelle idée saugrenue (rires)! Je suis croyant, pratiquant. Ma façon d'aborder la foi a été intellectuelle. Je suis allé écouter des gens plus intelligents et plus savants que moi. Je ne vois aucune impossibilité théologique à être à la fois catholique et homosexuel. Ni à ce que les femmes soient ordonnées prêtres, d'ailleurs. Ces études de théologie m'ont probablement aidé à dénouer ce genre d'équations fausses et stupides. Mais ce n'était pas ce que j'étais venu chercher, j'étais déjà réconcilié avec moi-même. (TDG)



Créé: 23.02.2019, 12h30

Par Natacha Rossel

Bio Express

1965 Le 24 juillet, naissance d'Olivier Py à Grasse.

1987 Entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, tout en menant des études de théologie.

1988 Sa première pièce, «Des oranges et des ongles», est montée par Didier Lafaye. La même année, Olivier Py fonde sa compagnie.

1992 Crée le personnage de Miss Knife. Son tour de chant sera notamment présenté à Paris, Lyon, New York, Bruxelles, Madrid, Athènes et au Festival d'Avignon.

1998 Nomination à la direction du Centre dramatique national d'Orléans.

2006 Met en scène «L'énigme Vilar», en hommage à Jean Vilar, dans la Cour d'honneur du palais des Papes d'Avignon, à l'occasion de la clôture de la 60e édition du festival.

2007 Nommé directeur de l'Odéon -Théâtre de l'Europe.

2013 Nommé à la direction du Festival d'Avignon à partir de l'édition 2014. Il y monte sa pièce «Orlando ou l'impatience».

Miss Knife se dévoile

Quel est le plus grand défaut de Miss Knife?

Elle n'en a aucun, elle est parfaite (rires)! Non, son plus grand défaut, c'est l'excès. Mais est-ce vraiment un défaut? Chez elle, c'est une qualité.

De qui et de quoi rêve-t-elle?

Elle a des vues sur le pompier de service et sur l'ensemble des techniciens. Mais la plupart du temps rentre seule à son hôtel pour travailler ses chansons. Elle rêve profondément de ce qu'elle a. De continuer à tourner à travers le monde avec ses musiciens, y compris dans de petits lieux. Dans cette mélancolie qui est sa vraie patrie. Mais bon, parfois elle est bien seule, dans sa chambre d'hôtel, avec sa petite valise.

Qu'est-ce qu'elle n'accepterait jamais de faire sur scène?

Du théâtre bourgeois. Parce qu'on s'y emmerde! Le théâtre bourgeois, c'est le théâtre sans transcendance, celui qui ne change rien. Celui où le public s'emmerde et paie pour cet ennui.

Que pense-t-elle des hommes?

Que ce sont des salauds! Elle pense aussi qu'il est temps qu'ils abdiquent. La violence sur Terre a un genre. Je le regrette, mais la grande majorité des actes violents sont commis par des hommes. Il faudrait retirer un peu de testostérone de nos habitudes politiques.



Et les femmes?

Elle admire toutes les chanteuses. Barbara, Ella Fitzgerald, Janis Joplin, Maria Callas, Leonie Rysanek. Quant aux femmes qu'elle n'aime pas, elle ne les voit même pas. Elle a beaucoup de mal à se rappeler du nom des petites amies de ses musiciens.

Que pense-t-elle du Festival d'Avignon?

Elle y a joué et chanté plusieurs fois. Elle a bien aimé le public. Elle apprécie le côté populaire du festival. Elle a pu trouver qu'il était un peu masculin, un peu blanc, un peu hétéronormé. Mais ça va mieux, la direction a fait des efforts (rires).

La rédaction sur Twitter

Restez informé et soyez à jour. Suivez-nous sur le site de microblogage

Olivier Py, poète, intello et travesti à paillettes

Rencontre Lors de son passage en janvier à l'Opéra de Lausanne pour «Mam'zelle Nitouche», le directeur du Festival d'Avignon s'est confié sur ses combats et ses convictions



Par Natacha Rossel ABO+

On le surprend dévorant des yeux le sachet de meringues sur la photo de «Mam'zelle Nitouche», savoureuse opérette à l'affiche de l'Opéra de Lausanne en janvier dernier. Olivier Py nous accueille dans le foyer, à quelques heures de monter sur scène sous les traits de Miss Knife, son double travesti à paillettes. À la fois directeur du Festival d'Avignon, poète, intellectuel, chanteur et comédien, il se confie sans retenue ni tabou de sa voix sucrée et mélodieuse. Sur une table, un paquet de biscuits au chocolat attire son regard. Il en attrape un. Comme un gamin qui ferait une bêtise. «On dirait qu'ils sont abandonnés. Vous en prenez un aussi? Comme ça, je me sens moins coupable.»

À quel point le personnage de Miss Knife est-il votre double?

C'est mon clown, en quelque sorte. Ça fait trente ans qu'on vit ensemble, qu'on sillonne les routes. C'est vrai que c'est un peu une double vie, entre ce côté institutionnel, ce rôle de directeur de théâtre, et cette carrière dans les music-halls underground. Ce sont deux mondes très séparés – même si j'ai fait Miss Knife quelques fois à Avignon. Ma troisième vie, c'est le travail que je fais avec Pierre-André (ndlr: Weitz, scénographe complice d'Olivier Py, metteur en scène de «Mam'zelle Nitouche»).

Vous rêviez d'ailleurs de devenir chanteur d'opéra?

Oui, adolescent j'écoutais beaucoup d'opéra. Ma grand-mère me passait de la musique, elle chantait et jouait du



piano. J'ai pris des cours quand j'avais 18 ans et j'ai caressé le rêve de devenir artiste d'opéra. Mais ça demande beaucoup de travail, j'ai donc préféré être metteur en scène. Ça ne nécessitait pas la discipline de fer, voire de grand sportif qu'il faut pour être chanteur lyrique! Mais je n'ai pas tout à fait abandonné ce monde. J'ai monté une quarantaine d'opéras. En ce moment, j'écris une petite opérette pour le prochain Festival d'Avignon, «L'amour vainqueur», adapté d'un conte de Grimm. Et bien sûr, je continue de faire de la chanson française avec Miss Knife.

Quels sont les combats de Miss Knife?

Les questions de genre, évidemment. Il y a trente ans, on n'était pas du tout au même endroit. Chanter en travesti, alors que j'avais déjà une autre carrière, c'était... J'ai tout eu, de l'opprobre à la menace de mort en passant par les témoignages d'affection. Quelqu'un m'a dit un jour «Je n'aime pas Olivier Py mais j'aime beaucoup Miss Knife.» Je l'ai pris comme un compliment. Mais bien sûr, ça reste subversif. Et si je peux me permettre de dire quelque chose d'un peu moins politiquement correct, les travestis sont subversifs au sein même du milieu gay. Dans la mouvance LGBTI, il y a beaucoup de rejet du travestissement, de l'excentricité, c'est un débat qui n'est pas clos. Certains se battent pour l'indifférence, d'autres pour la différence. Ceux qui ne sont pas binaires au niveau du genre ne sont pas très bien reçus. Dans les Gay Pride, il y a souvent des moments difficiles entre ceux qui revendiquent une certaine excentricité théâtralisée et ceux qui pensent que le mouvement gay doit donner une image sérieuse, embourgeoisée.

Est-ce que les combats de Miss Knife sont les mêmes que ceux d'Olivier Py?

Non. Mon premier combat a été celui de la culture. Car la politique et la démocratisation culturelle ne vont pas de soi. Ensuite, j'ai eu un certain intérêt pour l'international, que ce soit la Bosnie, la Palestine, les États-Unis dans certains cas. J'ai été souvent interpellé par ces questions. Je dis cela parce que j'ai l'impression que c'est quelque chose qui disparaît un peu, cette passion qu'on peut avoir pour le monde. L'Europe a aussi été un combat important pour moi. Que reste-t-il de l'Europe aujourd'hui? Les mouvements séparatistes, c'est un suicide. Si seulement on avait eu les Suisses avec nous, on aurait été tellement plus forts (rires)! Et puis qu'est-ce que ça veut dire l'Europe? Ça veut dire qu'on n'est pas nationaliste. Je suis antinationaliste.

Revenons au milieu gay. Comment répondre à l'homophobie aujourd'hui? C'est un combat qui a marqué des points par la culture. Il faut bien penser que le mouvement LGBTI n'a pas cassé de vitrines, il s'est battu par l'art et la culture, en changeant les représentations et les habitudes. C'est exemplaire dans l'histoire de la lutte pour les droits. C'est un combat rigoureusement pacifique. C'est unique. Et pourtant c'est un combat qui semblait impossible quand j'avais 15 ans.

Pourquoi cela semblait impossible?

Dans les années 1980, les droits les plus fondamentaux des homosexuels n'en étaient nulle part. On essayait déjà de ne pas subir la violence policière et patriarcale. Se faire taper sur la gueule quand on n'était pas hétéronormé, c'était de l'ordre du quotidien. Il y a eu une marche historique pour les droits, qui n'est d'ailleurs pas finie. Et qui a étrangement relégué un peu dans l'ombre, un moment, les questions du féminisme. Or, dans les deux cas, on combat la violence du patriarcat. Ça, c'est une lutte que je partage avec Miss Knife.

Vous avez suivi des études de théologie. Plutôt original au vu de votre parcours...

Aller lire la Bible, les Évangiles, les exégèses, mais quelle idée saugrenue (rires)! Je suis croyant, pratiquant. Ma façon d'aborder la foi a été intellectuelle. Je suis allé écouter des gens plus intelligents et plus savants que moi. Je ne vois aucune impossibilité théologique à être à la fois catholique et homosexuel. Ni à ce que les femmes soient ordonnées prêtres, d'ailleurs. Ces études de théologie m'ont probablement aidé à dénouer ce genre d'équations fausses et stupides. Mais ce n'était pas ce que j'étais venu chercher, j'étais déjà réconcilié avec moi-même. (24



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 509'000
Page Visits: 2'867'693



OPÉRA DE
LAFAYE
ANNE

Ordre: 833008 Référence: 72653204
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 3/3

Quotidiens et hebdomadaires

heures)

Créé: 23.02.2019, 12h30

Bio Express

1965 Le 24 juillet, naissance d'Olivier Py à Grasse.

1987 Entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, tout en menant des études de théologie.

1988 Sa première pièce, «Des oranges et des ongles», est montée par Didier Lafaye. La même année, Olivier Py fonde sa compagnie.

1992 Crée le personnage de Miss Knife. Son tour de chant sera notamment présenté à Paris, Lyon, New York, Bruxelles, Madrid, Athènes et au Festival d'Avignon.

1998 Nomination à la direction du Centre dramatique national d'Orléans.

2006 Met en scène «L'énigme Vilar», en hommage à Jean Vilar, dans la Cour d'honneur du palais des Papes d'Avignon, à l'occasion de la clôture de la 60e édition du festival.

2007 Nommé directeur de l'Odéon -Théâtre de l'Europe.

2013 Nommé à la direction du Festival d'Avignon à partir de l'édition 2014. Il y monte sa pièce «Orlando ou l'impatience».



Mam'zelle Nitouche, vaudeville-opérette en janvier à Lausanne

26.12.2018 - 10:41 , ATS

L'Opéra de Lausanne propose Mam'zelle Nitouche (1883), l'oeuvre la plus connue d'Hervé les 10, 11 et 13 janvier 2019. Patron du Festival d'Avignon, Olivier Py endosse plusieurs rôles dans cette vaudeville-opérette endiablée, dont celui de la Mère supérieure du couvent.

L'intrigue de Mam'zelle Nitouche est tirée d'un épisode de la jeunesse de Louis-Auguste Florimond Ronger, dit Hervé (1825-1892), considéré comme le père de l'opérette. Elle raconte l'histoire de Denise de Flavigny, l'héroïne, recluse dans un couvent. Cette jeune fille de bonne famille devient le temps d'une soirée, Mam'zelle Nitouche, chanteuse de cabaret.

La pièce a été composée en 1883. A l'époque Hervé, comme dans l'histoire, était le jour organiste austère et le soir auteur de spectacles populaires à Paris. Elle a été présentée pour la première fois au Théâtre des variétés à Paris le 26 janvier 1883.

Le livret est signé par Albert Milhau et Henri Meilhac. Mise en scène par Pierre-André Weitz, l'oeuvre est jouée avec le chœur et l'orchestre de l'Opéra de Lausanne, sous la direction de Christophe Grapperon.



Boris Horvat - AFP

Image: Boris Horvat - AFP

Forum , Aujourd'hui, 18h02

Olivier Py se produit à l'Opéra de Lausanne dans "Mam'zelle Nitouche"

Olivier Py est directeur du Festival de théâtre d'Avignon, dramaturge, metteur en scène, poète, comédien et chanteur. Il joue samedi à l'Opéra de Lausanne dans "Mam'zelle Nitouche", un vaudeville opérette. Son interview. [Afficher plus](#)

- 1 Karin Keller-Sutter souhaite plus de concordance au sein du gouvernement 03:18
- 2 Les "gilets jaunes" se mobilisent à trois jours du grand débat national 03:31
- 3 Faut-il une procédure de destitution des conseillers d'Etat à Genève? Débat entre Daniel Sormanni et Anne Marie von Arx- 09:26
- 4 La rentrée politique fribourgeoise démarre dans la précipitation 03:05
- 5 Faut-il rendre publics les débats des commissions parlementaires? Interview de Dominique de Buman 05:04
- 6 Olivier Py se produit à l'Opéra de Lausanne dans "Mam'zelle Nitouche" 10:42
- 7 Ski: l'Autrichien Marcel Hirscher remporte le géant d'Adelboden 04:30
- 8 Tennis: Timea Bacsinszky a un nouvel entraîneur pour l'Open d'Australie 02:09
- 9 Le président du comité des JO Tokyo 2020 mis en examen pour corruption 02:27



Image: Alan Humerosse - Opéra de Lausanne

En ligne encore 29 jours

A l'opéra , Hier, 20h03

Mamzelle Nitouche: Vaudeville-opérette en trois actes de Hervé

Lara Neumann (Denise de Flavigny/ Mam'zelle Nitouche) ; Damien Bigourdan, (Célestin / Floridor) ; Olivier Py, (La Supérieure / Corinne Miss Knife) ; Samy Camps, (Le Vicomte Fernand de Champlâtreux) ; Eddie Chignara, (Le Major, comte de Château-Gibus) ; Olivier Py, (Loriot) ; Sandrine Sutter, (La Tourière / Sylvia) ; Antoine Philippot, (Le Directeur de théâtre) ; Clémentine Bourgoïn, (Lydie) ; Ivanka Moizan, (Gimblette) ; Pierre Lebon, (Gustave, officier) ; David Ghilardi, (Robert, officier) ; Pierre-André Weitz, (Le Régisseur Piero)

Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Jean-Philippe Clerc

Orchestre de Chambre de Lausanne dirigé par Christophe Grapperon

Production du 11 janvier 2018 à l'Opéra de Lausanne [Afficher plus](#)

BOLERO

Bolero Magazine
1005 Lausanne
058 269 28 30
www.bolromagazin.ch/fr/

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 71829538
Couverture Page: 1/4

Médias spéciaux



04. Dec 2018

TEXTE DE

Jena Williamson

PHOTOGRAPHIE DE

© Jef Rabillon, Angers Nantes Opéra

Mam'zelle Nitouche s'invite à l'opéra de Lausanne

Dès le 10 janvier, l'opérette mythique d'Hervé, «Mam'zelle Nitouche», investira la scène de l'Opéra de Lausanne. Un spectacle unique où chant, danse et comédie se rencontrent pour le plus grand bonheur du public.

BOLERO

Bolero Magazine
1005 Lausanne
058 269 28 30
www.boleromagazin.ch/fr/

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 71829538
Couverture Page: 2/4

Médias spéciaux



Pierre-André Weitz

Cette œuvre raconte l'histoire de Célestin, un organiste devenant compositeur de musique légère à la nuit tombée, qui favorise l'épanouissement d'une de ses élèves qui devient chanteuse à succès. Rendue mythique au cinéma par Raimu et Fernandel, cette pièce comique à tout pour plaire. En effet, répliques rythmées, scénario excitant et humeur espiègle seront au rendez-vous tout au long du spectacle. La mise en scène, imaginée par Pierre-André Weitz, promet d'être vive et colorée, à l'image de ce très fameux vaudeville-opérette.

Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

Plus d'informations et réservations: opera-lausanne.ch

Related Posts

BOLERO

Bolero Magazine
1005 Lausanne
058 269 28 30
www.boleroMagazin.ch/fr/

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 71829538
Couverture Page: 3/4

Médias spéciaux



Galerie

Les vrais-faux bijoux de Bielander



Galerie

Bô Noël s'empare des places de Lausanne

BOLERO

Bolero Magazine
1005 Lausanne
058 269 28 30
www.boleroMagazin.ch/fr/

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 71829538
Couverture Page: 4/4

Médias spéciaux

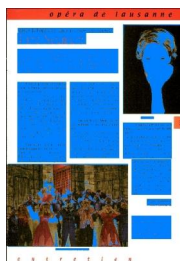


Galerie

Entrons dans la danse des Printemps de Sévelin

Tag: lausanne opéra spectacle

Catégorie: ART & CULTURE & VOYAGE



saison de l'opéra de lausanne : *mam'zelle nitouche*

Lara Neumann

***Mam'zelle Nitouche* est une opérette d'Hervé créée avec un remarquable succès en 1883 mais depuis lors quelque peu oubliée. La nouvelle production, prévue en tournée dans différentes villes avec une étape à l'Opéra de Lausanne, permet retrouver cette réjouissance en musique, avec la pétulante soprano Lara Neumann dans le rôle principal. La chanteuse-comédienne livre ses impressions.**

Comment qualifieriez-vous le rôle de Denise de Flavigny que vous interprétez dans *Mam'zelle Nitouche* ?

Le rôle de Denise est multi-facette. Il passe d'une demoiselle au couvent à une véritable meneuse de revue. Elle est Denise de Flavigny au début de la pièce, et lorsque l'opérette ce termine, elle est Mam'zelle Nitouche. La palette de jeu est assez large, tantôt fausse ingénue, car elle joue volontiers la jeune fille sage et innocente face à la mère supérieure ; mais on l'imagine parfaitement faire les quatre cent coups dans les couloirs du couvent jusqu'à goûter aux plaisirs de la vie parisienne.

D'une manière générale, comment pourrait-on présenter cette opérette ?

Pour moi, l'œuvre parle essentiellement de la double vie, qui est d'ailleurs la véritable histoire d'Hervé. Il était organiste à l'église Saint-Eustache le jour, et le soir venu, il jouait et chantait dans différents théâtres de Paris. Le personnage de Célestin dans la pièce est exactement ce qu'a été Hervé, organiste au couvent le jour, et homme de scène la nuit. Quand à Denise de Flavigny, elle va se transformer elle aussi en femme de music-hall et tomber amoureuse, alors que sa vie débute dans un couvent.

Que pourriez-vous dire de cette nouvelle production, sa mise en scène notamment ?

La mise en scène de Pierre-André Weitz est un véritable tourbillon. Elle est d'ailleurs illustrée par un décor monté sur un plateau tournant qui donne une vraie dynamique au spectacle. Les

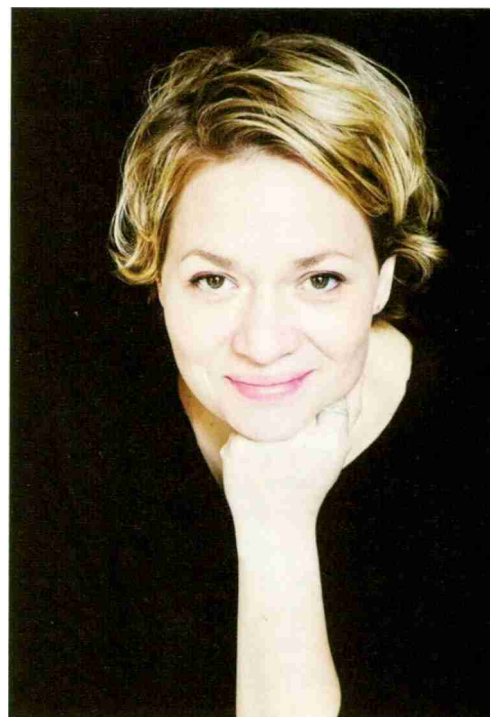
personnages sont hauts en couleurs, le décor est somptueux, il se passe toujours mille choses. Le spectateur ressort forcément ébloui.

La production part pour une vaste tournée. Est-ce que cela présente des difficultés ?

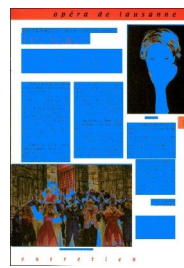
Il faut avoir une bonne discipline de vie pour endosser le rôle intense qu'est Nitouche. Mais cela est valable pour tous mes camarades de jeu. Olivier Py par exemple joue pas moins de trois personnages très différents. Le reste de la troupe est aussi très présent sur scène ; il y a des danseurs, chanteurs, instrumentistes... Pierre-André aime utiliser les acteurs-chanteurs dans tout ce qu'ils savent faire. Il dit rarement non aux propositions qu'on lui soumet ! C'est une véritable troupe que l'on retrouve dans ce spectacle. Je pense que cet esprit se ressent forcément lorsqu'on est côté public.

**Propos recueillis par
Pierre-René Serna**

Les 10, 11, 13 janvier : *Mam'zelle Nitouche* d'Hervé. Production Bru Zane France. Orchestre de Chambre de Lausanne. Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Jean-Philippe Clerc. Direction musicale Christophe Grapperon. Mise en scène Pierre-André Weitz



Lara Neumann



« Mam'zelle Nitouche » © Jef Rabillon



Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [A L'Opéra](#) » Lausanne redécouvre Mam'Zelle Nitouche

Lausanne redécouvre Mam'Zelle Nitouche

Le 14 janvier 2019 par Paul-André Demierre

Pour le grand public d'aujourd'hui, qui est Hervé, alias Louis-Auguste-Florimond Ronger né à Houdain le 30 juin 1825 et mort à Paris le 3 novembre 1892 ? Pourquoi est-il considéré comme le père de l'opérette, titre que pourrait lui disputer son rival et ami Jacques Offenbach ? Cette assertion est en fait légitime puisque, durant les cinquante-cinq années qui s'écouleront entre L'Ours et le Pacha donné à Bicêtre en 1842 et Le Cabinet Piperlin joué à l'Athénée le 17 septembre 1897, le musicien a produit plus de 120 ouvrages légers en s'illustrant particulièrement dans un genre, le vaudeville-opérette. Créé triomphalement au Théâtre des Variétés le 24 janvier 1885, Mam'Zelle Nitouche en est le dernier fleuron important ; car il constitue pratiquement un véritable testament musical.



Divisé en trois actes selon un livret habile d'Henri Meilhac et Albert Millaud, le sujet est d'une extrême cocasserie : Célestin, l'organiste du Couvent des Hirondelles, troque chaque soir sa blouse noire contre une jaquette colorée pour devenir Floridor, musicien à succès cultivant la veine légère. Son élève, Denise de Flavigny, apparemment confite en dévotion, joue les 'sainte Nitouche' en le suivant au théâtre ; elle s'y impose de force en personnifiant Mam'Zelle Nitouche pour séduire un lieutenant de dragons, Fernand de Champlâtreux qui finira par l'épouser. En filigrane, l'on peut déceler une note autobiographique puisque le compositeur lui-même était, en 1847, organiste à Saint-Eustache tout en campant un acteur lyrique sur une scène de Montmartre.

A l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié, son directeur, a donc décidé de braquer les feux sur la carrière d'Hervé en cette saison où il présente d'abord Mam'Zelle Nitouche avant de proposer Les Chevaliers de la Table Ronde, datant de 1866, lors de la tournée de la Route Lyrique durant l'été. Et l'an prochain, l'on pourra

QUI SOMMES-NOUS

[UN PEU D'HISTOIRE](#)

[L'ÉQUIPE REDACTIONNELLE](#)

[NOUS CONTACTER](#)

SCÈNES ET STUDIOS

[A L'OPÉRA](#)

[AU CONCERT](#)

[AVANT-PAPIERS](#)

[RENCONTRES](#)

NOUVEAUTÉS

[CD / DVD](#)

[LIVRES](#)

[PARTITIONS](#)

[ÉDITIONS JEUNESSE](#)

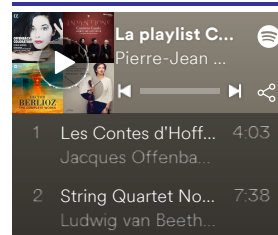
INTEMPORELS

[DOSSIERS](#)

[MUSIQUES EN PISTES](#)

[FOCUS](#)

LA PLAYLIST CRESCENDO DU MOIS



LE JOURNAL

[→ VAN CLIBURN 2021](#)

[→ A L'OPÉRA DE PARIS](#)

[→ LA SCALA ET RYAD, SUITE](#)

[→ RÉOUVERTURE DU CHÂTELET](#)

[→ UN POSTE EN AUTRICHE POUR LEO MCFALL](#)

[→ CONCOURS DE VIOLON CARL NIELSEN, LES FINALISTES](#)

[→ LA DIRECTIVE DROIT D'AUTEUR ADOPTÉE PAR LE PARLEMENT EUROPÉEN](#)

[→ LE CA DES FESTIVALS DE WALLONIE](#)

[→ UNE OCCASION UNIQUE ET AMUSANTE...](#)

[→ LE JURY DU CIANL](#)

[Éléments plus anciens →](#)

RENCONTRES

PATRICK DAVIN DIRIGE DUPONT AVEC L'OPRL

Le chef d'orchestre Patrick Davin, au pupitre de l'Orchestre philharmonique royal de Liège publie un disque consacré au compositeur français Gabriel Dupont (Fuga Libera). À cette occasion, le chef nous parle de ce compositeur et de sa place dans l'histoire de la musique. **Comment est né le projet d'enregistrer des œuvres de Gabriel Dupont ? Comment avez-vous découvert ce compositeur ?** Le projet initial vient de Jérôme Lejeune qui est souvent ...

KENT NAGANO ET [Lire la suite →](#)

OPÉRA DE
LAU
ANNE

établir une comparaison avec deux des ouvrages de Jacques Offenbach. Pour trois représentations, cette Mam'Zelle Nitouche reprend le spectacle du Palazzetto Bru Zane coproduit par huit salles lyriques françaises, tout en faisant appel au Chœur de l'Opéra de Lausanne préparé par le chef de chant Jean-Philippe Clerc et à l'Orchestre de Chambre de Lausanne remarquablement dirigé par Christophe Grappéron. Sous de brillants éclairages conçus par Bertrand Killy, l'on s'en donne à cœur joie dans un ouvrage qui vous fait passer allègrement de la tribune d'orgue d'un couvent miteux aux coulisses d'une salle de province, selon la fantaisie de Pierre-André Weitz qui a élaboré la mise en scène, les décors, costumes et maquillages. On le sait collaborateur régulier d'Olivier Py qui, ici, préfère se travestir d'abord en une inénarrable Mère Supérieure avant de pousser la chansonnette sous les traits de Corinne, la star sur le retour, outrageusement personnifiée par sa Miss Knife et de finir sous la vareuse bleue du si touchant sergent Lorient. La jeune Lara Neumann joue les fines mouches en campant une novice psalmodiant de son joli timbre qu'elle pimente de provocante ironie lorsque, en un tour de main, il faut devenir une divette de 'café-conc'. Tout aussi convaincant est Damien Bigourdan, organiste convenu égrenant les litanies puis auteur bouffe dépassé par son succès. En Vicomte de Champlâtreux, Samy Camps a la réserve timide de l'amoureux transi, alors qu'Eddie Chignarra affiche la morgue bougonne du Major. Antoine Philippot et Pierre-André Weitz (eh oui ! toujours lui) sont efficaces en tant que directeur de théâtre et régisseur de scène, tandis que Sandrine Sutter troque adroitement son obséquiosité de sœur tourière venue d'outre-Rhin contre les fanfreluches de Sylvia, venue rejoindre ses compagnes de turbin Lydie et Gimlette (Clémentine Bourgoïn et Ivanka Moizan). De l'escadron militaire se profilent les officiers Gustave et Robert (Pierre Lebon et David Ghilardi) qui se laisseront attendrir par deux fuyards en mal de reconnaissance. Lorsque le rideau tombe, le public follement divertie manifeste bruyamment sa joie, et tant mieux !

Paul-André Demierre

Lausanne, Opéra, le 11 janvier 2019

Crédits photographiques : Alan Humerose

[Tweeter](#)
[J'aime 1](#)
[Partager 1](#)

→ **Mots-clé** [André Weitz](#), [Antoine Philippot](#), [Clémentine Bourgoïn](#), [Eddie Chignarra](#), [Eric Vigié](#), [Ivanka Moizan](#)

→ Posté dans [A L'Opéra](#), [Scènes et Studios](#)

VOS COMMENTAIRES

Commentaire

Nom (requis)

Email (requis - ne sera pas divulgué)

Site Web (facultatif)

3	Romanze, Op. 94:...	4:02
	Robert Schumann...	
4	Berlioz: Les Franc...	11:34
	Hector Berlioz, Sir...	
5	Mahler: Symphon...	15:39
	Gustav Mahler, T...	
6	Ordo Virtutum, Pr...	4:19
	Hildegard von Bin...	

AVEC L'AIDE DE

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLESL'ORCHESTRE SYMPHONIQUE
MONTRÉAL

C'est l'un des grands événements de la saison bruxelloise : la venue, dans le cadre du Klara Festival, de l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de son directeur musical Kent Nagano. En prélude à ce concert, Crescendo Magazine s'entretient avec l'un des maestros les plus engagés dans son époque, un musicien qui refuse les facilités et qui s'investit comme rarement dans son art et dans sa dimension ...

Lire la suite →

ANNONCEURS



The world's finest international
Independent Awards
for recorded classical music

Poster un commentaire

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. [En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées.](#)

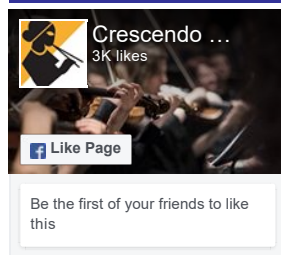
Julien Libeer élégant dans Lipatti, touchant dans Mozart
Michel Fourgon, compositeur sur les traces de Goethe

NEWSLETTER – JE M'ABONNE !

Prénom Nom
Adresse e-mail

S'abonner

SUR FACEBOOK



ÉTIQUETTES

Alpha Audite Bach Bartok
Beethoven Bis
Brahms Chandos Chopin
Chostakovitch Debussy
Decca DG Dux Dvorak ECM
Erato Glossa Haendel
Harmonia Mundi
Haydn La dolce volta Liszt Mahler
Mendelssohn Monteverdi
Mozart Naxos Piano
Prokofiev Rachmaninov Rameau
Ravel Richard Strauss Rossini
Saint-Saëns Schubert
Schumann Sony Classical Strauss
Stravinsky Tchaikovski Verdi Vivaldi
Wagner

RECHERCHER

🔍

ConcertoNet.com
[About us /](#)
[Contact](#)


Lausanne
Europe : [Paris](#), [Londn](#), [Zurich](#), [Geneva](#), [Strasbourg](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)
America : [New York](#), [San Francisco](#), [Montreal](#)
WORLD

[Back](#)

Newsletter
Your email :

La fin du purgatoire pour Hervé ?

Lausanne
Opéra
01/10/2019 - et 11*, 13 janvier 2019
Hervé : Mam'zelle Nitouche
Lara Neumann (Denise de Flavigny), Eddie Chignara (Le Major, comte de Château-Gibus), Antoine Philippot (Le directeur de théâtre), Damien Bigourdan (Célestin, Floridor), Samy Camps (Florian de Champlâtreux), Olivier Py (Loriot, La Supérieure, Corinne), Pierre Lebon (Gustave), David Ghilardi (Robert), Pierre-André Weitz (Le régisseur), Sandrine Sutter (La Tourière, Sylvia), Clémentine Bourgoïn (Lydie), Ivanka Moizan (Gimblette)
Chœur de l'Opéra de Lausanne, Jean-Phillipe Clerc (préparation), Orchestre de Chambre de Lausanne, Christophe Grapperon (direction musicale)
Pierre-André Weitz (mise en scène, décors, costumes et maquillage), Victoria Duhamel (assistante à la mise en scène), Pierre Lebon, Mathieu Crescence (assistants à la scénographie et aux costumes), Bertrand Killy (lumières), Iris Florentiny (chorégraphie), Yacnoy Abreu Alonso (assistant à la chorégraphie)



(© Alan Humerose)

Mam'zelle Nitouche revue et (légèrement) corrigée par Pierre-André Weitz et Olivier Py continue avec bonheur sa tournée dans les théâtres de France, de Belgique et de Suisse ; elle vient de s'arrêter à Lausanne pour trois représentations. Le spectacle ayant déjà été chroniqué ici en détail en [octobre 2017](#), nous ne reviendrons pas sur les nombreuses qualités d'une production drôle et déjantée, un concentré d'énergie mené à un rythme d'enfer grâce à l'enchaînement fluide et efficace des scènes, sur les costumes hauts en couleur ni sur une équipe parfaitement homogène d'excellents chanteurs-acteurs. Le public lausannois s'est vite laissé entraîner et n'a pas boudé son plaisir, prolongeant encore un peu les fêtes de fin d'année.

Le succès de cette production laisserait-elle augurer d'une sortie du purgatoire pour Louis-Auguste-Florimond Ronger, alias Hervé ? Ce ne serait que justice, car le musicien a malheureusement vécu dans l'ombre d'Offenbach, dont il était pourtant ami. Surnommé le «compositeur toqué», il a écrit, avec *Mam'zelle Nitouche*, une œuvre particulièrement transgressive pour l'époque (1883), à la limite du subversif, véritable ode à la dualité et à l'ambivalence. Après encore quelques étapes en terres francophones, le spectacle foulera les planches de Broadway ce printemps, jolie consécration pour Hervé. Et l'Opéra de Lausanne n'oublie pas le compositeur puisque sa première opérette, *Les Chevaliers de la Table ronde*, y sera présentée cet été.

Kundenartikel



Argus Data Insights Schweiz
8027 Zürich

Genre de média: Internet
Type de média: Médias professionnels

[Lire en ligne](#)

Ordre: 833008

Référence: 182520323

Claudio Poloni

[Recommander 0](#) [Tweet](#)

Copyright ©ConcertoNet.com



DAS ETWAS ANDERE OPERNMAGAZIN.
LEIDENSCHAFTLICH UND UNABHÄNGIG.

[FEATURES](#)
[HISTORY](#)
[CD](#)
[DVD](#)
[BUCH](#)
[NEWS](#)
[LINKS](#)



HERVÉ'S "MAM'ZELLE NITOUCHE" IN LAUSANNE

VERGNÜGLICHE VERLOBUNG IM KLOSTER

Er war sechs Jahre jünger als Offenbach (und überlebte ihn um elf) und wie jener Anwärter auf den Titel père de l'opérette – **Louis-Auguste-Florimond Ronger**, bekannt als **Hervé**. Im deutschen Sprachraum ist er kaum bekannt und noch weniger gespielt. An der **Opéra de Lausanne** konnte ich nun endlich am **10.1.2019** sein vielleicht bekanntestes Werk, **Mam'zelle Nitouche**, kennenlernen. Was für eine entzückend überdrehte Geschichte! Und auf die Gefahr hin, erfahrenere Operettengänger zu langweilen, zunächst ein paar Worte zum Stück, das in einem Nonnenkloster beginnt (und endet), dessen Organist Célestin heimlich unter dem Namen Floridor Operetten schreibt (ein Doppelleben, das Hervé ein paar Jahrzehnte zuvor tatsächlich geführt hat). Denise, eine der Klosterschülerinnen, entdeckt unter seinen Noten sein neuestes Werk und lässt Zitate daraus in ihrer Soloprobe mit ihm einfließen. Sie soll mit dem (natürlich adligen) Offizier Fernand verheiratet und dafür von Célestin nach Paris gebracht werden. Der Mutter Oberin ist das Thema aber so peinlich, dass sie Denise erzählt, sie solle nur in ein anderes Kloster umziehen. Das bringt Célestin-Floridor in Bedrängnis, denn just an dem Abend hat seine Operette im nahen Theater von Pontarcy Premiere. Denise überredet ihn, mit ihr in einem Hotel zu übernachten – nach Paris würden sie mit dem ersten Morgenzug fahren, er könne ins Theater gehen, und sie bleibe brav im Hotel. Tut sie natürlich nicht. Und als Corinne, der Star der Operette, aus Eifersucht auf die vermeintliche jüngere Konkurrentin Denise (in der persönlichen wie der künstlerischen

Gunst Floridors) in der Pause wutentbrannt abreist, springt Denise, die das Stück schließlich im Kloster studiert hat, mit rauschendem Erfolg ein. Zum Entsetzen Floridors, der zudem noch von einem cholerischen Major, einem andern Liebhaber Corinnes, verfolgt wird. Natürlich ist auch Fernand in der Vorstellung und lernt Denise kennen. Sie verlieben sich gegenseitig, ohne zu wissen, wen sie da vor sich haben. Damit ist das Chaos komplett, das sich im 3. Akt in der Kaserne Fernands und des Majors und im 4. eben wieder im Kloster fortsetzt, wo sich alle Verwicklungen auflösen.

Das geschickte Libretto von Henri Meilhac und Albert Millaud gibt Hervé reichlich Anlass für geistreich-beschwingte Nummern – Märsche für die Militärs, Couplets fürs Theatermilieu und leicht karikierte geistliche Musik fürs Kloster (wobei eben die Musikstunde von Denise und Célestin köstlich zwischen Kirche und Operette hin- und herhüpft).

Die Inszenierung von [Pierre-André Weitz](#) beginnt schon im Foyer, wo ein stimmungswaltiger Clown dem Publikum die Aufführung anpreist. Es ist, unter dem Künstlernamen Piero, der Regisseur höchstselbst, der auch auf der Bühne präsent ist. So eine Doppelfunktion ist oft problematisch, aber hier funktioniert es gut – Koregisseurin [Victoria Duhamel](#) wird

das nötige externe Auge gewesen sein. Weitz hat auch die so hübsche wie wandlungsfähige Bühne entworfen – links und rechts je eine Tür mit auswechselbaren Beschriftungen in einer Holzpanelwand, nahtlos an eine Drehbühne gerückt, die den Kirchenraum mit Orgel, die Hinterbühne des Theaters von Pontarcy, eine Straßenszene im Pariser Vergnügungsviertel (fürs Stück im Stück) und einen Saal in der Kaserne bilden kann. Auch die charakteristischen, oft leicht karikierenden, teils witzigen Kostüme stammen von Weitz. Die Choreographie besorgten [Iris Florentiny](#) und [Yacnoy Abreu Alfonso](#).

In diesem Rahmen spielt sich ein pralles, manchmal geradezu atemloses Spektakel ab. An die Dialoge musste ich mich in den ersten Minuten gewöhnen. Da wird trompetet, gequitscht, geplärrt, geröhrt, die Figuren sind alle in fast permanentem Erregungszustand – und jedes Aparte, jeder noch so kurze Monolog wird nicht nur ins, sondern klar zum Publikum gesprochen. Alles Dinge, die ich in der Regel nicht sonderlich mag. Und doch... da ist ein konsequenter Stil dahinter, der vom Ensemble mit einer Energie und Hingabe durchgezogen wird, dass ich mich schon nach kurzem darauf einlassen konnte. Mir scheint, wir haben es hier auch mit einem Konventionsunterschied zwischen deutschsprachigem und frankophonem Raum zu tun – auf Deutsch hätte dieser Stil gewiss gröber und platter gewirkt, auf Französisch wahrt er in seiner Exaltiertheit des höheren Blödsinns trotz allem Charme und Finesse. Man denke etwa an



Hervés „Mam'zelle Nitouche“ in Lausanne/ Szene/ Foto Alan Humerose

Louis de Funès. Jaja, subtilen Humor durfte man nicht erwarten, und es gab viel Unterwäsche zu sehen, vor allem unter gelüfteten Kutten – aber eben. Also **ich** hab viel gelacht!

Lara Neumann als Denise, ob im Kloster oder im Theater unter ihrem spontan gewählten Künstlerinnennamen Mam'zelle Nitouche (ungefähr: Frollein Berührenverboten), fliegen mit Recht alle Sympathien zu – höchst vergnüglich, zu verfolgen, wie diese behütet erzogene junge Frau ihr Leben in die eigenen Hände nimmt und dabei doch hie und da auch von der eigenen Courage überfordert ist. Sie singt mit brillantem und gut projiziertem Koloratursopran, der auch in der Mittellage gut hörbar bleibt. Die ruhigeren Klostergesänge erfreuen mit schöner Linie, in den schnellen Nummern sprühen die Hochtöne. Im 4. Akt besingt sie ihre Schutzheilige, Sainte Nitouche, die dann tatsächlich in Person erscheint. In der Kaserne singt sie, als Soldat verkleidet, ein urkomisches Lied über ihren Großvater, der in der Militärkapelle die große Trommel gespielt habe und daher nicht habe sehen können, wenn seine Frau ihn betrügt – die Diktion ist gestochen scharf, sodass nichts vom pikanten Text verloren geht. (Die Nummer muss in Frankreich besonders bekannt sein – das Publikum um mich herum hat ihre Wiederholung im Schlussapplaus textsicher mitgesungen...) Ihr Alleluja im 1. Akt singt sie zu unserm größten Vergnügen ganz unklassisch, im Stil eines französischen Chansons – vielleicht imitiert sie da auch eine ganz bestimmte Sängerin mit allen Manieren, da kenne ich mich halt zu wenig aus. Putzig und von den Ereignissen dauerbeutelt **Damien Bigourdan** als Célestin-Floridor. Er lässt einen angenehmen Tenor hören, aber noch viel wichtiger: Auch ihn versteht man hervorragend, und was er singt, ist immer sowohl Musik als auch Erzählung oder Handlung – wenn er z.B. dem Publikum zu Beginn sein Doppelleben erläutert und sich dazu umzieht. Seine Erklärungsnotstände der Oberin, dem Major und Corinne gegenüber, wie er Denises Energie und Argumenten gegenüber hilflos ist, verfolgt man hochamüsiert. Im Grunde ist er die zweite Hauptperson, nicht der Liebhaber Fernand, auch wenn **Samy Camps** in der Rolle den beiden durchaus das Wasser reichen kann – und auch vokal nicht nachsteht. Im ersten Akt gewährt ihm die Oberin ein Treffen mit Denise, wenn er sich als alter Inspektor ausgibt und sie sich nur durch einen Paravent unterhalten, und im Theater und in der Kaserne macht er das fidele Treiben seiner Kameraden mit – so sind wir am Ende auch sicher, dass er für Denise nicht zu langweilig sein wird.

Auffällig an Mam'zelle Nitouche ist, dass es das mit den ausgewachsenen Gesangsrollen schon war. Es gibt zwar in der Kaserne noch den melancholischen Lorient, aber dessen Couplets darüber, wie er dummerweise dem Vorbild seines Vaters gefolgt und Soldat geworden ist, können auch einem singenden Schauspieler anvertraut werden – wie hier keinem geringeren als **Olivier Py**, sonst im Musiktheater eher als vielbeachteter Regisseur unterwegs (im frankophonen Raum ist er hingegen durchaus eben als Schauspieler, Regisseur und Autor gleichermaßen präsent), der dieses kleine Juwel vielleicht nicht ganz klassisch, aber gekonnt singt und gestaltet. In den anderen drei Akten tritt zudem sein Alter Ego **Miss Knife** als überschwengliche Mutter Oberin und zickige Corinne auf – Letztere singt zwar, obwohl Operettendiva, bei Hervé nicht, aber hier lässt sie in ihre Konversation mit durchaus beachtlichem Falsett Zitate von Carmen, Dalila und Manon einfließen. Py spielt drei klar unterschiedliche, aber gleichermaßen bühnenbeherrschende Figuren, ganz im leicht überkandidelten Stil der Inszenierung zu Hause, die sich von seinen eigenen Regiearbeiten doch sehr unterscheidet. Man stelle sich das im größtenteils schubladenliebenden deutschen Sprachraum vor – etwa Claus Guth als Frosch bei Kosky.

Der Rest der Besetzung singt Chorstellen und kleinere Soli mit, ist hauptsächlich aber

einfach schauspielerisch ausnahmslos mit Spaß erfreulich bei der Sache. [Sandrine Sutter](#) gibt im Kloster die strenge, die Oberin erfolglos an die Disziplin erinnernde Tourière, im Theater Sylvia, mit ihren Kolleginnen Lydie ([Clémentine Bourgoïn](#)) und Gimblette ([Ivanka Moizan](#)) der Damenchor in Floridors Stück, in den andern Akten als Nonnen und Soldaten im Einsatz. Umgekehrt sind [Pierre Lebon](#) und [David Ghilardi](#) Fernands Kameraden Gustave und Robert, verkörpern zusammen mit [Antoine Philippot](#) (Theaterdirektor) aber auch Nonnen, Apachen (in der Revuenummer im Pariser Rotlichtmilieu) etc. Lebon hat (wie [Mathieu Crescence](#)) auch bei der Ausstattung mitgewirkt. Die Anzahl der Umzüge des ganzen Ensembles ist rekordverdächtig hoch, eine künstlerische wie logistische Glanzleistung. Nur der Major trägt stets das selbe; [Eddie Chignara](#) gibt die doch recht eindimensional choleraische Figur bestmöglich. Der Chor der Opéra Lausanne unter [Jean-Philippe Clerc](#) fügt sich in seinen wenigen Aufgaben nahtlos ein, im Graben garantieren das [Orchestre de Chambre de Lausanne](#) und [Christophe Grapperon](#) orchestralen Esprit.

Die Produktion ist eine Koproduktion mit Häusern in halb Frankreich – Angers-Nantes, Toulon, Limoges, Montpellier, Tours, Rouen, Avignon und Toulouse –, ist vor allem aber eine Produktion von Bru Zane France, weshalb sie nicht nur eben an all diesen Orten zu sehen sein wird, sondern am Premierenabend in Lausanne auch gefilmt wurde. [Samuel Zinsli](#)

HERVE MAM'ZELLE NITOUCHE OPÉRA DE LAUSANNE

KEVIN CLARKE

24/01/2019 UM 20:42

Tolle Unterhosen!

ANTWORTEN ↓

Hinterlasse einen Kommentar

Name

Email

senden

FACEBOOK KONTAKT IMPRESSUM

ABOUT

CONTACT

DONATE

FACEBOOK



IMPRINT & DATA PROTECTION

OPERETTA RESEARCH CENTER

THE #1 ARCHIVE FOR MUSICAL THEATER

NEWS

MEDIA

HISTORY

NAZI POLITICS

PRESS ARCHIVE

NEW ARTICLES & REVIEWS

EDITOR'S PICK

Hervé's "Mam'zelle Nitouche" In Lausanne With Palazzetto Bru Zane

Samuel Zinsli
Operalounge.de / Operetta Research Center
26 January, 2019

He was six years younger than Jacques Offenbach and survived him by eleven years. And just like Offenbach, he can claim to be the père de l'opérette: Louis-Auguste-Florimond Ronger, better known as Hervé. In German and English language regions he is almost completely unknown today and rarely performed. At the Opéra de Lausanne I was able to see Hervé's most famous work in January, Mam'zelle Nitouche, written in 1883 for Offenbach's star Anna Judic.



HUNGARIAN OPERETTA

"Frau Luna" And The Budapester Luft: The Berlin 'National' Operetta Vs. The Hungarian National Operetta'

Mind the apostrophes! The recent revival of Paul Lincke's Frau Luna at Tipi am Kanzleramt is a firm reference point



Scene from act 1 of "Mam'zelle Nitouche" at the Opéra de Lausanne. (Photo: Alan Humeroise)

Even if I'll bore seasoned operetta aficionados here, I want to say a few words about the story that begins in a convent. There, organist Célestin secretly composes operettas under the pseudonym Floridor, which is a direct parallel to Hervé who did more or less the same thing. Denise is a convent school girl who discovers a pile of scores by Floridor, including his latest operetta, and she includes tunes from it in a solo rehearsal with the maestro.

Denise is supposed to marry the officer Fernand, a member of the French aristocracy. For this to happen, Célestin is ordered to take Denise to Paris. But the subject of marriage (and of the a wedding night) is so embarrassing for the prudish mother superior that she tells Denise she's only being taken to another convent. She'll have to figure the rest out herself when the time comes.

WEEKLY COLUMN



Charles Hayden Coffin:
A 'Gay' Matinee Idol
Revisited

"The Pretty Polish Girl
Who Sat Astride Her
Virtue": Early Opéra-
Bouffe Star Joseph Kelm
(1805-1882)

W H Payne:
Reconstructing The
Career Of A Pantomime
Artist And Supreme
Clown

Offenbach-Star "Mlle
Géraldine." Or: Every
Picture Hides A Story

Stephen Storace's "The
Cherokee" (1794): First
Representation Of
Native Americans?

"Une danseuse à l'Opéra": Kurt Gänzl Examines The Phenomenon of Man And Mistress In The Second Empire

'Une danseuse à l'Opéra' – it was a phrase which, under the brilliance of the French Second Empire, had a

S E A R C H

N E W S L E T T E R



The grand operetta premiere in "Mam'zelle Nitouche" with Denise taking center stage. (Photo: Alan Humerose)

The trip to Paris with Denis is highly inconvenient for Célestin/Floridor because that same evening his new operetta premieres at the local theatre of Pont-Arcy. Denise persuades him to secretly spend the night in a hotel and take the morning train to Paris. That way he can attend the theater performance, she promises to remain in her hotel room. Which – of course – she doesn't do.

When Corinne, the star of the new operetta production, has a fit of jealousy because she thinks the composer is involved in an affair with the younger rival Denise, she quits the performance during the interval. And walks out with a bang. Luckily, Denise can take over since she studied the score back at the convent. And she's a big success as a leading operetta lady!



The choleric major in full uniform in "Mam'zelle Nitouche."
(Photo: Alan Humerose)

The only one not too happy about all of this is Floridor because he's persecuted by a choleric major who is an admirer of Corinne. On top of everything, future fiancé Fernand is also at the theater and sees Denise for the first time. They fall in love without knowing that they are supposed to be married. In short, total chaos ensues, which continues in act 3 in the barracks of Fernand, where the aforementioned jealous major is also stationed.

Only in act 4 do all complications resolved themselves.



A caricature of composer Hervé.

It's a witty libretto by Henri Meilhac and Albert Millaud. It gives Hervé lots of opportunities for funny numbers: marches for the military, couplets for the theater milieu, caricatures of religious music for the convent, especially in the rehearsal scenes between Denise and Célestin that move back and forth between 'church' and 'opерetta.'



Chaos at the convent: "Mam'zelle Nitouche" in Lausanne.
(Photo: Alan Humerose)

The staging by Pierre-André Weitz starts in the foyer of the theater where a big voiced clown announces the performance to the arriving audience. It's the

stage director himself, using the name Piero. He can later be seen onstage as well.

The Revolving Stage

Such a double role is often problematic, but here it works. Co-director Victoria Duhamel might have been the much needed external eye that gave constructive feedback. Weitz also designed the attractive and flexible stage: left and right there is a door with changing captions. The stage revolves and turns from church interior with organ to backstage at the theater of Pont-Arcy, to a street scene in the Parisian amusement quarters (for the play within the play) and the barracks.

The characteristic and often ironic costumes are by Weitz, too. The choreography is by Iris Florentiny and Yacnoy Abreu Alfonso.



A night in the Parisian red light district in "Mam'zelle Nitouche."
(Photo: Alan Humerose)

In this setting, we get to see an opulent, sometimes breathless spectacle. It took me a moment to adjust to the dialogue, because what you hear is a lot of trumpeted sounds, squeaks, shouting and roaring. All characters are in a permanent state of excitement.

Every monologue is delivered to the audience, which is something I usually don't like at all. But ... here it is the 'style' of the production, and everyone adapts to it wholeheartedly. I was taken by it after just a few moments and enjoyed it, enormously.

Higher Regions of Nonsense

Maybe it's a difference in conventions between the German language theater scene and the French. In German this style might have had a rude and even dull effect, in French is elevated the performance to the exciting higher regions of nonsense, with charm and finesse. It made me think of Louis de Funès. The humor is not subtle. But I laughed a lot!



Lara Neumann as Denise praying to her patron saint who appears in person to give advice. (Photo: Alan Humerose)

Lara Neumann plays Denise. Whether at the convent or in the theater scenes (where she uses the improvises stage name 'Mam'zelle Nitouche,' which roughly translates as 'Miss Don't Touch Me') or later in the operetta world: she is an endearing stage presence and very funny with watch as she transitions from a well-kept young convent girl to a somewhat more naughty diva who has to come up with the courage to go 'all the way.' She possesses a brilliant and well projected coloratura soprano that can also be heard well in the middle register.

The quieter convent numbers shine with beautiful vocal lines, the fast numbers impress with sparkling high notes. In act 4 she sings to her patron saint, Sainte Nitouche, who then appears in person.

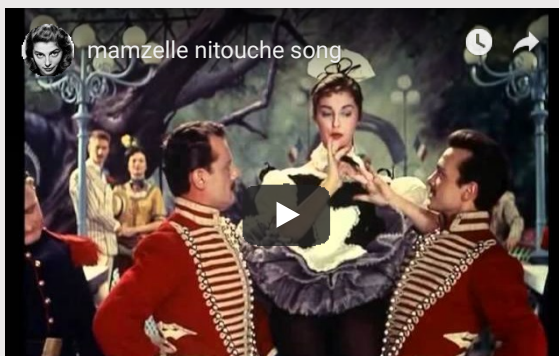
A Military Band

At the barracks she's dressed up as a soldier and sings a hilarious song about her grandfather who played the drums in a military band – because he was hidden behind his huge instrument he never saw his wife betray him.



The full ensemble "Mam'zelle Nitouche" in Lausanne. (Photo: Alan Humerose)

Neumann's diction, here and elsewhere, was precise, so that not a single nuance of the frivolous text gets lost. (This military band number must be well-known in France because everyone around me sang along when it was repeated at the end of the evening for the applause.) Denise's big 'Alleluja' in act 1 is sung totally 'non-classical,' in the style of a French chanson. I guess Neumann might have copied a famous French singer here that I don't know.





Cute and amusing was Damien Bigourdan as poor Célestin/Floridor, always on the brink of a nervous breakdown. He possesses a pleasant tenor voice, but more importantly: you could also understand every word he sings and what he says in the dialogue when he explains to the audience this intricacies of his double life. It's hilarious to watch how he runs out of plausible explanations about what's happening in the scenes with the mother superior, the major, and Corinne. And how helpless he is when confronted with Denise's energy and arguments that make him do what he knows he shouldn't do.

He's the second lead role of the show, and not the lover Fernand. Even though Samy Camps is his equal, as an actor and singer.



Scene from the 1883 production of "Mam'zelle Nitouche" in

Stockholm.

In act 1, the mother superior allows Fernand to meet Denise if he dresses up as an old inspector and she hides behind a folding screen. (To preserve her chastity, and his.) Later, in the theater scenes, he participates in the wild behavior of this fellow soldiers. So we know that Denise is not going to have a boring life with him!

Surprising about Mam'zelle Nitouche is the fact that these are the only real singing roles. There's a melancholy clownesque character at the barracks, but his couplet – about him stupidly following his father's footsteps and becoming a soldier – can easily be handled by a singing actor.

Three Expansive Characters

In this case, it's none other than Olivier Py, known around the world as a famous stage director. In France he's also known as an actor and author. Py presents this little musical gem as a memorable character study. In the other three acts he's seen as his own alter ego: Miss Knife as the effusive mother superior, the bitchy Corinne (who doesn't sing in Hervé's score but has falsetto quotes from Carmen, Dalila and Manon in the dialogue). Py plays three differentiated and expansive characters, in the over-the-top style of the production. It's grand to watch!

The rest of the cast sings the chorus and smaller solo parts, all of them seem to have a lot of fun.

Sandrine Sutter is Tourière, who reminds mother superior about the necessity of discipline. At the theater she's Sylvia, who makes up for the female chorus with Lydie (Clémentine Bourgoïn) and Gimblette (Ivanka Moizan), in the other acts they are the nuns and cross-dressed soldiers.

On the other hand, Pierre Lebon und David Ghilardi are Fernand's comrades Gustave and Robert, but they also play cross-dressed nuns together with Antoine Philippot (also the theater director). They can also be seen as 'Indians' in a wild revue number in the red light district scene.



Mr. Lebon together with Mathieu Crescence is responsible for the sets and costumes. The number of costume changes for the entire ensemble must be worthy of the Guinness Book of Records. It's a logistic miracle that they manage to do it all in time.

Only the major wears the same outfit throughout: Eddie Chignara tries to make to most of this one dimensional choleric character.

The chorus of the Opéra Lausanne doesn't have much to do, but they do it well. And in the pit the Orchestre de Chambre de Lausanne and conductor Christophe Grapperon create esprit and drive.





Poster for "Mam'zelle Nitouche" in Lausanne.

The production is a co-production with numerous theaters in France (Angers-Nantes, Toulon, Limoges, Montpellier, Tours, Rouen, Avignon and Toulouse), but above all it's a production by Bru Zane France.

It was filmed on opening night and will probably be shown elsewhere soon, hopefully it will be made available online and on DVD.

For more information click [here](#). To read the original German article on Operalounge, click [here](#).

 Like  Share 63 people like this. Sign Up to see what your friends like.

TAGGED: [HERVÉ](#) [PALAZZETTO BRU ZANE](#)
[SAMUEL ZINSLI](#)

T H E R E A R E 2 C O M M E N T S

JamesBeirl 27/01/2019 at 10:42

Free guided tours of the Palazzetto Bru Zane are interrupted throughout the month of August due to the summer break. They will resume from Thursday h September.

G.A.C.H. Blenderman 27/01/2019 at 20:27

My father and mother were part of this production in the Central Theater in Amsterdam in 1944. My father Cor Blenderman is also in the division of roles. I have heard them sing a lot from this production.

https://theaterencyclopedie.nl/wiki/Mademoiselle_Nitouche_-_De_Operettezangers_-_1944-06-01

C O M M E N T S



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire



Page: 13
Surface: 60'564 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 72110084
Couverture Page: 1/2

OPÉRA DE
LAUSANNE

Médias populaires

Les 5 mots-clés de... Olivier Py

Le metteur en scène et directeur du Festival d'Avignon fait feu de tout bois: le voici comédien travesti dans l'opérette «Mam'zelle Nitouche» à l'Opéra de Lausanne.

T RAVESTI
Élevé «dans un gynécée», dit-il, Olivier Py aime depuis trente ans se glisser dans la peau de Miss Knife, une vieille chanteuse réaliste, avec laquelle il se produit dans des spectacles de cabaret. Homosexuel revendiqué, le metteur en scène a toujours été fasciné par les questions de genre, dont il a fait le thème du dernier Festival d'Avignon. Il s'est engagé lors des débats sur le mariage pour tous. Miss Knife, dit-il, «témoigne pour ceux qui sont d'un genre différent» et peut exprimer ce que le patron du Festival d'Avignon n'a plus le droit de dire.

M AM'ZELLE NITOUCHE
Il est donc tout naturel de voir Olivier Py endosser trois rôles travestis dans «Mam'zelle Nitouche», qui s'arrête pour trois soirs à Lausanne. Le spectacle, ici accompagné par l'Orchestre de chambre de Lausanne, ressuscite le vaudeville-opérette d'Hervé, créé en 1883 à Paris, qui raconte l'évasion d'une jeune fille hors de son couvent en compagnie de Célestin Floridor, organiste le jour et compositeur d'œuvres frivoles la nuit, personnage inspiré par la jeunesse du compositeur.

P OÈTE
Oscillant dans son théâtre entre mysticisme chrétien et folie dionysiaque, y compris dans l'expres-

sion des fantasmes sexuels les plus crus (pour «Tannhäuser» de Wagner, à l'Opéra de Genève, il faisait intervenir un hardeur en plein épanouissement), Olivier Py se déclare bipolaire et se définit comme un poète. «Le poète, déclarait-il au «Monde», voit que l'instant qu'il vit ne ressemblera jamais à aucun autre. Il possède une capacité d'éblouissement, proche de l'éveil mystique, mais différente parce que véritablement sans cause.»

S URACTIF
Olivier Py est un ogre: auteur d'innombrables pièces et traductions, de romans et d'essais, comédien, metteur en scène de théâtre et d'opéra, directeur de plusieurs théâtres (dont l'Odéon de Paris) avant d'être nommé au Festival d'Avignon, il dit que, jeune, il était persuadé de mourir tôt. Il a donc décidé de ne jamais choisir et d'avoir dix vies.

A VIGNON
Nommé directeur du plus grand festival de théâtre du monde en 2014, il y a été reconduit jusqu'en 2021. C'est le couronnement d'une carrière commencée en 1993, à l'âge de 18 ans, dans le «off» d'Avignon précisément. Olivier Py y joue «L'écume des jours». Il revient deux ans plus tard en metteur en scène et fait sensation avec «La servante», un spectacle de 24 heures. Le festival qu'il dirige se veut ouvert à tous les publics, et révèle des jeunes talents tels que Thomas Jolly, J.-J. R.



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire



Page: 13
Surface: 60'564 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 72110084
Couverture Page: 2/2

Médias populaires



«Mam'zelle Nitouche», récréation d'une œuvre qui eut son heure de gloire. DR

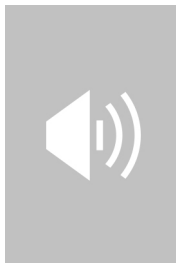


À ÉCOUTER
«Mam'zelle Nitouche», Opéra de Lausanne, du 10 au 12 janvier.



Le metteur en scène a une longue relation avec la Suisse romande, où il a mis en scène plusieurs opéras.

Christophe Raynaud de Lage



Olivier Py se produit à l'Opéra de Lausanne dans "Mam'zelle Nitouche"

Emission: Forum 18.00



Olivier Py est directeur du Festival de théâtre d'Avignon, dramaturge, metteur en scène, poète, comédien et chanteur. Il joue samedi à l'Opéra de Lausanne dans "Mam'zelle Nitouche", un vaudeville opérette. Son interview.



Le rendez-vous culture: Olivier Py

Emission: Le journal 12h45



Entretien avec Olivier Py, comédien et directeur du Festival D'Avignon, qui joue dans l'opérette "Mam'zelle Nitouche" à l'affiche de l'Opéra de Lausanne.



Opéra de Lausanne: "Mam'zelle Nitouche"

Emission: Le journal 19h30



L'opérette "Mam'zelle Nitouche" est à voir actuellement à l'Opéra de Lausanne. Dans cette adaptation théâtrale, on retrouve Olivier Py, le célèbre metteur en scène, en comédien et en chanteur. Olivier Py, chanteur-comédien, Pierre-André Weitz, metteur en scène, s'expriment.